

Philippe TAILLIEZ
*le père de
l'écologie marine*



*Cérémonie des fins
de cours EGM, BS et BAT
Plongeurs Démineurs*

**L'ENTHOUSIASME EST LA
SEULE VERTU**

L'ÉCHO_{DES} GRANDS FONDS

L'enthousiasme est la seule vertu - Philippe Tailliez

Magazine #100 / 2022



Amicale des **Plongeurs Démineurs de la Marine**

ÉDITORIAL

3 - Mot du président

BRÈVES DE L'AMICALE

4 - Dernières plongée de nos disparus

5 - Fiche d'inscription à l'annuaire des Plongeurs Démineurs

HOMMAGE AU CDT PHILIPPE TAILLIEZ

6 - Philippe Tailliez ou le père de l'écologie Marine par Jean-Noël Turcat

HISTOIRE

15 - Histoire des Montres ZRC Grands fonds de la Marine (première partie)

18 - Ces armes qui attendent par Yves Hubert (deuxième partie)

GISMER

26 - Mission d'expertise de la grotte COSQUER par François-Michel Galland

PLD MANCHE MER DU NORD

29 - Mission BALTOPS 22 par GPD Manche

PLD MÉDITERRANÉE

32 - Mission DAMAN 41 par le PM Destéfanis et le SM Huchet

35 - Mission GPD MED sur l'Alice Robert

CÉRÉMONIES MÉDITERRANÉE

37 - Cérémonie des fins de cours EGM, BS et BAT Plongeurs Démineurs

43 - Passation commandement à l'École de Plongée

IN MÉMORIAM

45 - Souvenirs de Louis Bergès

L'AMICALE DES PLONGEURS DÉMINEURS

47 - Bulletin d'adhésion

Remerciements :

ALFAN, CEPHISMER, École de Plongée, GPD Manche, GPD Atlantique, le GPD Méditerranée, Amiral Jean-Noël Turcat †, VAE Xavier Baudouard, Félix et Thomas Tailliez, Véronique Parayre et journal L'Indépendant, Yves Hubert, François-Michel Galland, PM Alexandre Destéfanis, SM Huchet, CF Damien Belleville, CF Jérôme Pernot, François-Michel Galland, Nicolas Sublon, Claude Tauveron.

Rédacteur en chef : Jean-Paul Cacaud, président national

Comité de rédaction : Jean-François Bouhier, Philippe Bisciglia, Philippe Lemonnier-Collet, Pierre Le Roux, Éric Fouveau, Philippe Jamin, François Gobin, Julien Rogerie, Emmanuel Jan, Jean-Michel Bollut, Jean-Marc Potel

N° I.S.S.N. 1779-5192

Crédits photos :

Alain Fribaud, Philippe Lemonnier-Collet, Philippe Bisciglia, Claude Tauveron, Collection Philippe Tailliez, Collection Louis Bergès, Marine nationale, GPD Manche, GPD Méditerranée, Guy Martin, Yves Hubert, Véronique Parayre, François-Michel Galland, Nicolas Sublon.

Que vive encore longtemps ce lien d'entraide et de fraternité

C'est avec modestie mais une immense fierté que nous participons au 100^{ème} numéro de L'ÉCHO des GRANDS FONDS.

Quel chemin parcouru depuis le 10 février 1984 où une équipe de plongeurs démineurs de l'École de Plongée décide de créer l'amicale.

C'est le 1^{er} Avril 1987 que naît le premier numéro de notre bulletin de liaison qui sera amélioré au fil des années. En prenant la présidence de la section Méditerranée l'idée de donner un nouvel élan à notre revue est née. Comme une évidence, la société 3MS qui travaillait déjà avec des unités militaires, a été notre collaborateur privilégié. Cette collaboration perdure aujourd'hui avec une complicité sans égale depuis le numéro 87. Pour que notre revue soit le fruit du travail de tous et non pas d'une poignée, voire d'un même rédacteur, plus que jamais, et pour rendre notre revue pérenne, nous devons tous, actifs et anciens, participer à son élaboration.

Avec ce centième numéro nous désirons rendre hommage à notre "père spirituel de la plongée", **le Commandant Philippe Tailliez**, dont nous commémorons, le 26 septembre 2002, le 20^{ème} anniversaire du départ pour sa dernière plongée.

En rapportant la mémoire de l'Aventure sous la mer, nous souhaitons que ce bulletin, ciment de notre Amicale, puisse vivre encore longtemps pour resserrer les liens d'entraide et de fraternité qui nous unissent.

Jean-Paul CACAUD

Président national de l'Amicale des Plongeurs Démineurs



Agence 3MS Edition - Communication - Événementiel

9, ZA Bompertuis - avenue d'Arménie 13120 GARDANNE - Tél. : 04 42 37 06 22

Responsable : Marc SALVADERO - Email : communication@agence3ms.fr

Création : Stéphane HUVÉ

Imprimerie : Print Team

Toute reproduction interdite.

La dernière plongée de nos disparus

Jean-Claude NICOL

Plongeur Démineur n° 271 du cours de 1961 nous a quitté le 26 mai 2022 pour sa dernière plongée, après une longue lutte contre la maladie. Il avait été un commandant très apprécié de l'École de Plongée de Saint-Mandrier de mai 1984 à septembre 1986.

Dominique LEFEBVRE :

Plongeur Démineur n° 692 du cours de 1979 - 1980 est parti pour sa dernière plongée le 7 juin 2022. Plein de dons, il avait relevé le bagad de Saint-Mandrier, en 1976, après l'accident dramatique du Nord Atlas de retour d'une émission de radio-crochet de RMC, où le bagad de Saint-Mandrier et 6 élèves du cours préparatoire à maistrance ainsi que leur chef de service et la Directrice du foyer avaient péri. Dominique s'était alors mis à apprendre le biniou et il est devenu chef du bagad. C'était un grand artiste, le dessin, la peinture, il était tombé dedans et n'avait pas sa langue dans sa poche. Il était apprécié de tous.

Henry GUILJERM

Frère plongeur d'armes, Nageur de Combat, n° 61 du cours 5 de 1954, Henry nous a quitté pour sa plongée éternelle le 16 juin 2022.

Louis BERGES

Plongeur de bord qui assurait au 4ème Groupe de Plongeurs Démineurs en Algérie (voir EGF n° 98) les fonctions de plongeur démineur, nous a quitté le 7 juillet 2022 à 80 ans dans la plus grande discrétion. Louis Bergès était un créateur hors norme. À la fois architecte naval, Ingénieur Professionnel de France (I.P.F), Expert Européen - Expert Maritime près de la cour d'Appel de Montpellier et artiste, était considéré à part entière comme ancien plongeur démineur par tous ceux qui l'ont connu. Il est l'auteur de nombreuses réalisations comme le Nautex F20, un sous-marin de poche, les Voiturettes, le moteur de propulseur sous-marin à air comprimé MAC3, de livres, notamment « Carnet d'un Plongeur Démineur en Algérie », et bien d'autres réalisations toujours plus inventives et ingénieuses. Nous lui dédions un article à sa mémoire dans le présent numéro.

Christian LENAIN

Plongeur Démineur n° 367 du cours de février 1966, Christian est parti pour sa dernière plongée lundi 18 juillet 2022 après une longue lutte contre la maladie qui l'a emporté en quelques jours. Il avait 78 ans.

Louis BIGOT

Contre-amiral (2S), il est décédé jeudi 4 août 2022. Il est bien connu des plongeurs démineurs car il avait commandé le CETIEGM (Centre d'études et d'instruction à l'entraînement de la guerre des mines) de janvier 1982 à novembre 1983. Né le 17 avril 1930 à Angers, il était rentré dans la marine en 1949. Ces obsèques ont eu lieu le 9 août 2022 à Venasque dans le Vaucluse.



Armelle LE GALLIOT

Épouse de Fernand LE GALLIOT, Nageur de Combat n° 267, s'est éteinte jeudi 11 août 2022 après s'être battue pendant plusieurs années contre la maladie.

Bernard QUINTAINE

Plongeur Démineur n° 328 du cours de septembre 1963 nous a quitté le 11 août 2022, à 83 ans, pour sa dernière plongée après avoir lutté longuement avec courage et patience contre une maladie de l'amiante. Ses obsèques ont été réalisées dans l'intimité de sa famille.

*Qu'ils reposent en paix et que nos camarades dans la douleur
et que les familles, touchées par la mort de l'un des leurs,
puissent trouver auprès de l'Amicale tout le soutien qu'ils souhaitent.*

Annuaire Plongeurs Démineurs

Ce n'est aujourd'hui qu'un instrument de convivialité servant à retrouver la trace d'anciens collègues que l'on a perdu de vue, mais j'aimerais qu'il devienne un outil, principalement à l'usage de nos jeunes camarades qui vont quitter le service actif et qui pensent faire une seconde carrière dans le civil, ils devraient trouver dans cet annuaire les professions de leurs anciens pour pouvoir les contacter pour leur demander conseil.

Afin de compléter notre annuaire conservé et mis à jour par Didier Damiens. Je demande à tous les membres qui ne l'ont pas encore fait de renvoyer la fiche ci-jointe complétée, surtout la rubrique profession ou affectation, cela permettra à notre annuaire de devenir un outil d'aide à la reconversion.

Adresse de retour :

Didier DAMIENS - 1 rue Michelet - 59139 Wattignies
correspondant.merdunord@amicaleplongeursdeminers.fr

NOM : Prénom : Date de naissance : N° brevet ou certificat :

..... Grade ou dernier grade obtenu :

Affectation ou profession :

Adresse :

Téléphone : Portable :

Mail :@.....

J'autorise la parution de ces renseignements dans l'annuaire de l'amicale.

à le / / 2022

Philippe Tailliez

le père de l'écologie marine



Outre les fréquents entretiens avec Philippe Tailliez, avec ceux qui le connaissaient depuis longtemps ; outre ses livres et ses articles dont ceux parus dans les rares exemplaires de « La Lettre du GRAN », j'ai utilisé pour cet article entre autres le livre de Patrick Mouton « Philippe Tailliez, le père de la plongée » paru chez Glénat, le livre d'Yves Paccalet « Jacques-Yves Cousteau » édité chez JC Lattés, le Gallimard sur « L'Archéologie sous-marine » de Jean-Yves Blot...

Philippe Tailliez est né le 15 juin 1905 à Malo-les-Bains (Nord). Je l'ai connu très tard, quand nous avons commencé la fouille du Slava Rossii, ce vaisseau russe coulé en 1780 sur l'île du Levant. Il avait alors 75 ans et plongeait comme un jeune homme.



“Autour de lui et avec lui, nous avons créé, en 1982, avec le capitaine de frégate Max Guérout, le GRAN, ce Groupe de recherche en archéologie navale, dont il a assuré la présidence, directe d'abord puis d'honneur depuis 4 ans, jusqu'à sa mort le 26 septembre 2002. Et beaucoup de ses amis ou disciples : universitaires, biologistes, plongeurs de la Marine ou de la Fédération (la FFESSM, la Fédération française d'études et de sports sous-marins dont Philippe fut l'un des fondateurs) vinrent le rejoindre dans cette association. À la différence de Cousteau, Philippe n'était ni un meneur d'homme ni un communicateur, mais avec sa modestie, son bégaiement, sa façon de toujours donner l'exemple, il attirait autour de lui des gens de toutes origines ou formations qui venaient en toute gratuité travailler avec lui.” Max Guérout

“Par atavisme certainement, par ses qualités physiques et morales, sa morphologie, Philippe est un homme de la mer, un « mérien » pour employer la formule de son ami l'architecte Jacques Rougerie, plus qu'un marin. La première partie de sa vie, il sera « poisson » puis, après la rencontre avec Cousteau et Dumas, ce sera la période « plongeur », mais c'est à partir de son départ de la Marine, en 1960, dans ses actions pour la protection de la vie et du patrimoine maritime, qu'il va devenir le créateur, le père de « l'écologie maritime ». Dans ses dernières années enfin, devenu une sorte de « philosophe de la mer », il réfléchira sur l'avenir « océanique et spatial de l'humanité ».” Jacques Rougerie



LE POISSON

Bien que né en 1905 sous le signe du Taureau, Philippe Tailliez fut tout d'abord un homme-poisson et même un enfant-poisson



Félix Tailliez - Père de Philippe (© Collection Philippe Tailliez)

En effet, son père, officier de marine et musicien va lui apprendre très tôt à nager et Philippe va pratiquer très jeune toutes les nages de l'époque : brasse, batelière et même la nage indienne que l'on appelait aussi l'over arm stroke. Admis à l'École Navale en 1924, Philippe va faire partie de l'équipe de water-polo et découvrir le « crawl ».

Mais s'il excelle dans les disciplines sportives, il est moins bon dans les études plus classiques (est-ce une conséquence de ce bégaiement dont il n'arrivera jamais à se débarrasser totalement ?) et après la croisière de fin d'études sur la Jeanne-d'Arc, point d'affectation prestigieuse outre-mer, mais un poste sur le vieux cuirassé Jean Bart à l'escadre de la Méditerranée à Toulon.

Là, il va poursuivre plus que jamais la pratique de la natation en tout temps et toutes saisons, ralliant son bâtiment à la nage ou effectuant le trajet Toulon-Porto-Vecchio avec juste le soutien d'une planche, protégeant simplement ses yeux de la brûlure du sel avec des lunettes orbitales.



Porte Hydraulique Commandant Teste

Après un passage à l'école des officiers torpilleurs - ce qui lui donne cette spécialité dans la Marine - Philippe est affecté sur le porte hydravion Commandant Teste. Ce n'est pas encore un porte-avions, tel que nous l'entendons maintenant, c'est un bateau chargé de mettre à l'eau et de récupérer par des grues ou des ponts roulants, des hydravions.



Le Pou du Ciel - Ancêtre de l'ULM, très populaire à l'époque, construit des mains de Philippe en 1934. (© Collection Philippe Tailliez)

Très marqué par les rencontres avec tous ces marins pilotes et aviateurs dont beaucoup se sont battus contre les avions allemands, notre poisson va vouloir voler ! Philippe, en effet, ne résiste pas à l'envie de se construire un « Pou du ciel [1] » genre d'ULM, assez populaire à l'époque. L'aventure se terminera dans un piqué sur la terre dès le premier décollage, Philippe restant miraculeusement indemne. Heureusement, le ministre de l'Air de l'époque, Pierre Cot, interdira à ce moment, à tout le personnel militaire ce genre de sport, sauvant probablement notre héros, prêt à recommencer. C'est pendant ces quatre ans sur le Commandant Teste (1933-1937), bâtiment très technique, bourré d'ateliers pour l'entretien des avions, des torpilles, des bombes que notre nageur va découvrir qu'il existe quelque chose en dessous de la surface de la mer.

Il rencontre, en effet, à plusieurs reprises, un officier de marine, de 20 ans son aîné : Yves Le Prieur.



Commandant Yves Le Prieur

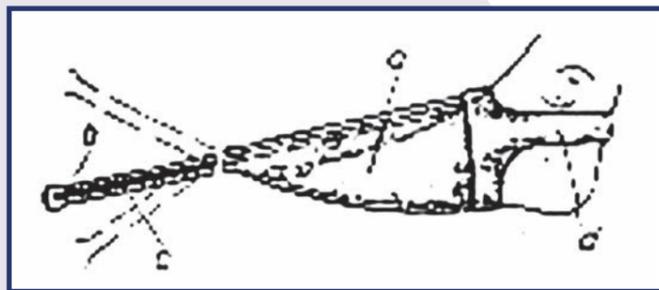
Inventeur impénitent, qui vient de concevoir un appareil de plongée adopté récemment par la Marine. Il s'agit d'une bouteille d'air comprimé, alimentant un masque facial (yeux, nez, bouche) par l'intermédiaire d'un détendeur à main qui doit être réglé en permanence en fonction de la pression ambiante. Un travail sous-marin est possible, mais debout, tenu par de lourdes semelles de plomb. Le tuyau d'air du scaphandrier lourd est coupé comme le câble qui vient de permettre à William Beebe de descendre dans une sphère, une bathysphère, à 906 mètres dans la fosse des Bermudes (1934), mais le plongeur est pratiquement bloqué sur le fond.



Premiers essais du scaphandre autonome Le Prieur-Fernez

Philippe va utiliser cet appareil et découvre presque pour la première fois ce monde merveilleux d'algues colorées et de poissons familiers. Il va vouloir les photographier. Avec une vieille caméra protégée par un aquarium, puis une boîte étanche plus perfectionnée qui avait été construite pour un archéologue aérien (paradoxe), le père Poidebard, il va pouvoir prendre des vues sous la mer surtout lorsqu'il aura découvert, dans un magasin de Toulon les « palettes » inventées

par le capitaine de corvette Louis de Corlieu : les premières « palmes » qui sont maintenant au Musée national de la Marine.



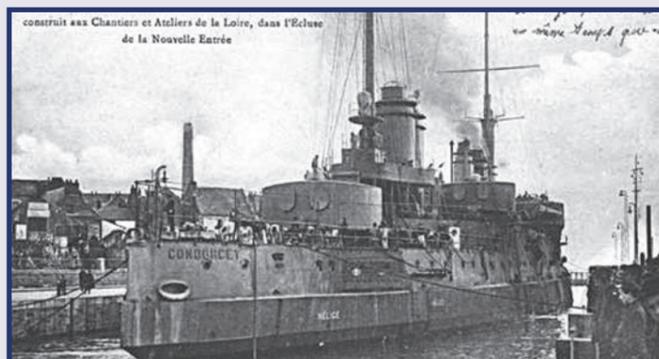
Les palettes

Ancêtre des « palmes », mises au point en 1920 par Louis de Corlieu

Mais sous l'eau, il n'y a pas que la photo, et Philippe avec les palettes de Corlieu, la lunette Fernez, un pince-nez, et les premières arbalètes bricolées dans les ateliers du Commandant Teste, va faire partie de ces quelques fanatiques qui découvrent en ces années 1936/1937 la pêche sous-marine : le nageur devient pêcheur mais il ne va pas tarder à devenir plongeur.

LE PLONGEUR

En juillet 1937, Philippe est muté comme instructeur du cours d'électricité et de torpilles sur le bâtiment école *Condorcet* et là, il va faire une rencontre qui va modifier profondément le cours de sa vie et la réciproque sera vraie. Si l'enseigne de vaisseau Jacques-Yves Cousteau et le lieutenant de vaisseau Philippe Tailliez ne s'étaient pas rencontrés, le monde de la mer aurait été découvert différemment.



Cuirassé Condorcet

Tailliez va entraîner dans de longues séances de natation puis de pêche sous-marine Cousteau qui vient de subir un grave accident de voiture qui lui interdit la carrière qu'il souhaitait faire dans l'aviation navale ! C'est une révélation pour Cousteau et les deux offi-

ciers sont un peu les instigateurs de la folie de chasse sous-marine qui se déclare au sein de la marine toulonnaise. Mais tous deux s'intéressent aussi à la photo sous-marine et cette activité devient même la préoccupation principale de Cousteau qui abandonne assez vite la chasse. Tailliez le suivra un peu plus tard dans cette voie sauf pendant les années de restriction qui vont bientôt venir.



Frédéric Dumas

En juin 1938, Philippe plongeant aux Embiez fait la connaissance de Frédéric Dumas, ingénieur, résidant à Sanary et dont la réputation de chasseur sous-marin n'est plus à faire. Il le présente à Cousteau. Le courant passe, le trio est constitué. Ils ne s'appelleront que plus tard les « Mousquemers » mais pendant ces derniers mois avant la tempête, ils vont écumer les fonds sous-marins toulonnais. Philippe dépose un brevet pour un modèle d'arbalète : **Le Neptune**.

Ils mettent au point le masque de plongée avec un verre ovale découpé et une section de chambre à air. Le problème reste toujours la protection contre le froid. On essaye les pulls superposés, les couches de graisse... rien n'y fait et il faudra attendre d'abord les combinaisons en caoutchouc mince et surtout le néoprène.

Là-dessus, éclate la guerre de 39/45 et le trio va se disperser, chacun allant faire et largement son devoir. Dans la Marine structurée et disciplinée, l'appel du 18 juin est peu entendu. En revanche les attaques anglaises sur Dakar et Mers el-Kébir vont dissuader beaucoup d'officiers et de marins de rallier les Forces françaises libres ou les armées anglaises. Et même Philippe participera aux « combats aussi sans espoir qu'acharnés » de quelques contre-torpilleurs français basés à Beyrouth contre la flotte anglaise

d'Alexandrie en juin et juillet 1941. De retour à Toulon après ces opérations, Tailliez va retrouver Cousteau et Dumas. Tous les trois en congé d'armistice, auxquels il convient d'ajouter aussi l'officier ingénieur mécanicien **Léon Vêche**, le **quatrième Mousquemer**, qui met au point la première caméra sous-marine française équipée d'un caisson étanche.

Ils décident alors de se lancer dans le tournage d'un premier film sous la mer, « **Par 18 mètres de fond** ». Ce film sera réalisé d'avril à novembre 1942 au large des Embiez.

Tout était à inventer : boîte étanche pour la caméra 35 mm maniée par Cousteau, réserve d'air alimentée par une pompe qui permet de respirer jusqu'à 20 mètres, arbalète géante de Dumas, l'acteur principal de ce film. Le thème est à la fois la présentation de la faune méditerranéenne (loups, corbs, saupes, muets...) et sa chasse au fusil sous-marin. Ce n'est pas encore très écologique, mais le succès de ce court-métrage de 15 minutes est très grand.



A l'époque du tournage de leur tout premier court-métrage : « Par 18 mètres de fond » (été 1942) - Philippe Tailliez assis, Jacques-Yves Cousteau avec son masque en caoutchouc et Frédéric Dumas portant sa fameuse arbalète géante. On reconnaît également Raymond Garcy à l'extrême gauche. (© Collection Philippe Tailliez)

Après le drame du sabordage de la flotte à Toulon (26 et 27 novembre 1942), le trio décide de tourner un nouveau film qui aura pour titre évocateur « **Épaves** ». La démarche devient alors professionnelle. Cousteau obtient les autorisations de tournage des Allemands et des Italiens. Un opérateur de cinéma, Claude Houlbrecque est engagé. Cousteau ayant rencontré un ingénieur de l'Air Liquide, Émile Gagnan, il lui expose les difficultés rencontrées avec leurs équipements de plongée pour adapter la pression à la profondeur. Or ce dernier a sous la main un détendeur qu'il vient de faire réaliser pour un gazogène.



Le scaphandre autonome Cousteau-Gagnan (1943)

Ce détendeur va, aux prix de légères modifications, s'adapter aux bouteilles d'air comprimé. Le Cousteau-Gagnan est né. Les premiers essais ont lieu début 1943, dans la Marne, et en juin de cette même année, les trois premiers exemplaires de ce qui va devenir le Cousteau-Gagnan, arrivent à Bandol pour le tournage. L'impact de ce film de 28 minutes, malgré les difficultés de l'époque où il paraît, est énorme, autant comme documentaire que comme performance cinématographique et surtout démonstration des possibilités du scaphandre autonome.



PM Maurice FARGUES avant sa dernière plongée à 120 mètres
Le 17 septembre 1947 (© Marine nationale)

Et au printemps 1945, lorsque le trio encore dispersé pendant les mois de la Libération, se retrouve de nouveau à Toulon, le chef d'état-major de la Marine leur demande de développer et de perfectionner cet appareil et de participer à la gigantesque tâche de déblaiement des épaves et des munitions jusqu'à présent du ressort des scaphandres lourds.

Ainsi est créé le Groupe de Recherches Sous-marines (GRS) qui ajoutera plus tard le terme « Études » pour devenir le GERS en janvier 1950. Ce groupe, installé à Toulon dans un blockhaus, est alors commandé par Tailliez jusqu'au 17 août 1949. À cette date, Tailliez passe le relais au Commandant Rossignol qui sera donc le premier commandant du GERS.

Le groupe va perfectionner le scaphandre autonome et développer ses conditions d'emploi. Un manuel de plongée co-signé par les trois Mousquemers et leurs complices Jean Alinat et le Dr Devilla va ainsi paraître en 1947. Il se dote d'un bâtiment de plongée de 500 tonnes l'Élie Monnier et l'accident mortel survenu à Maurice Fargues, l'un des membres du Groupe, lors d'un essai de plongée profonde (17/09/1947) ne fait qu'accélérer les recherches sur les tables de plongée et les caissons de recompression.

En 1948, le GRS va participer activement aux essais peu fructueux du bathyscaphe FNRS2 du professeur Auguste Piccard à Dakar, après avoir retrouvé et fouillé l'épave romaine de Mahdia au large de la Tunisie.



L'équipe du G.R.S. - Fin 1947

De gauche à droite, Jacques-Yves Cousteau, quartier maître torpilleur Georges, Philippe Tailliez, maître torpilleur Jean-Paul Pinard, Frédéric Dumas et Second maître Guy Morandière à bord de l'Élie Monnier, au départ de l'expédition FNRS2, pour laquelle le GRS apportera son concours au professeur Auguste Piccard.
(© Marine Nationale)



Le tender d'aviation Marcel Le Bihan (1951) (© Collection Philippe Tailliez)

En 1950, Tailliez est nommé au commandement d'un « tender d'aviation » le *Marcel Le Bihan* [2] avec lequel il va participer à la campagne d'Indochine.

Il en revient en 1952 pour prendre le commandement du GERS. Le trio s'est dispersé. Cousteau s'est lancé dans l'aventure de la *Calypso* plus ou moins suivi par Dumas, mais surtout la plongée autonome s'est développée et banalisée avec une vitesse considérable et avec des conséquences aussi bien positives (intervention sous la mer, sauvetage, recherche scientifique) que négatives (pillage des épaves, pêche illicite). Et c'est surtout autour du nouveau bathyscaphe, le FNRS3, sans Piccard mais avec toute une équipe nouvelle de brillants ingénieurs et marins : **Gempp, Houot, Willm**, que le groupe d'essais va travailler. Cela n'empêche pas Philippe de publier en 1954, chez Arthaud, son premier livre « **Plongées sans câble** » presque en même temps que Cousteau et Dumas font paraître « **Le Monde du Silence** ». La plongée autonome est devenue adulte puisqu'on écrit son histoire.



Bathyscaphe FNRS 2 (1948)

Première plongée au large de Dakar. N'atteindra que la profondeur de 25 mètres avec Auguste Piccard et Théodore Monod à son bord.



Bathyscaphe FNRS 3 (1953)

En été 1953, Georges Houot (pilote) et Pierre Willm (ingénieur) commencent les essais du FNRS 3 en Méditerranée. Ils atteignent rapidement 2100 mètres. Le 15/02/1954 au large de Dakar, le FNRS3 fait une plongée record de 4 050 mètres. Le FNRS 3 est désarmé en 1960 après avoir effectué 93 plongées profondes.

En 1955, la Marine qui n'a peut-être pas parfaitement décelé l'originalité et les capacités de Philippe Tailliez, le nomme au commandement de la Flottille du Rhin. Comme en Indochine, il y a 5 ans, le découvreur des profondeurs océanes est envoyé dans les eaux douces et noires. Et c'est en Allemagne que Tailliez va faire la connaissance d'un dénommé Heinz Sellner qui va l'entraîner dans l'aventure aussi curieuse que sans issue de l'Aquarius bathyscaphe fonctionnant soi-disant sur le principe de la liquéfaction d'un gaz.

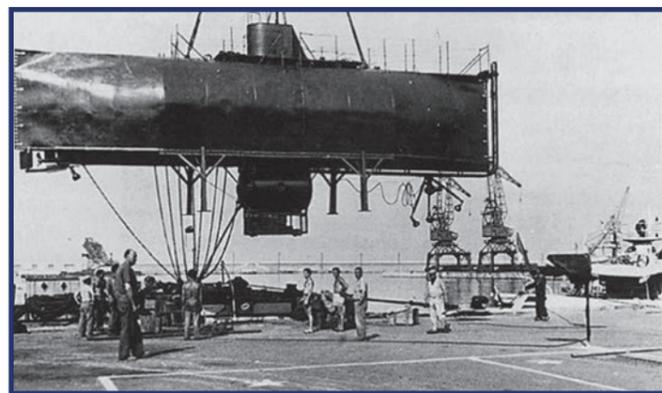


André Laban, Philippe Tailliez et Heinz Sellner sur le chantier de Budenheim en 1957.
(© Collection Philippe Tailliez)

Philippe Tailliez et Heinz Sellner présentant la maquette de l'Aquarius le 7 juillet 1956

Ce projet, dont la faisabilité est loin d'être évidente, semble-t-il, va passionner Tailliez qui persuadera même Cousteau de le financer quelque temps. Jamais le prototype mis à l'eau à Toulon en 1959, ne daignera plonger. Et en 1961, dans un ouvrage intitulé « **Aquarius** », Tailliez admet l'échec, mais justifie son obstination par l'intérêt qu'aurait présenté cette invention si elle avait été réalisable.

En fait, cet épisode est très caractéristique de « l'humanisme » de Philippe qui a été complètement séduit par Sellner, son récit de son évasion de Mourmansk, son « culot » et sa débrouillardise.



Bathyscaphe à gaz liquéfié « Aquarius II »
Chantier de la Grande-Bigue à Marseille, été 1959 (© Collection Philippe Tailliez)



Philippe Tailliez lors des fouilles de l'épave du Titan au large de l'île du Levant - 1957 (© Marine Nationale)

En 1956, Philippe quitte la Flottille du Rhin pour revenir à Toulon où il va créer et prendre le commandement de l'École de Plongée de la Marine : affectation, cette fois-ci, conforme à ses goûts et surtout à ses capacités.

Il y restera jusqu'à son départ en retraite de la Marine le 1^{er} octobre 1960. C'est pendant ce séjour à Toulon, à l'été 1957, que Philippe va effectuer avec le concours du GERS, la fouille de l'épave romaine du Titan, à la pointe de l'île du Levant.

C'est pratiquement le premier vrai chantier d'archéologie

sous-marine réalisé en France avec dessins, photos, relevés ; tout ce qui n'avait pas été assez fait sur le **Grand Congloué** quelques années plus tôt. Le plongeur s'intéresse à l'environnement et au patrimoine.



Philippe Tailliez sur l'Élie Monnier se préparant à plonger
(© Collection Philippe Tailliez)

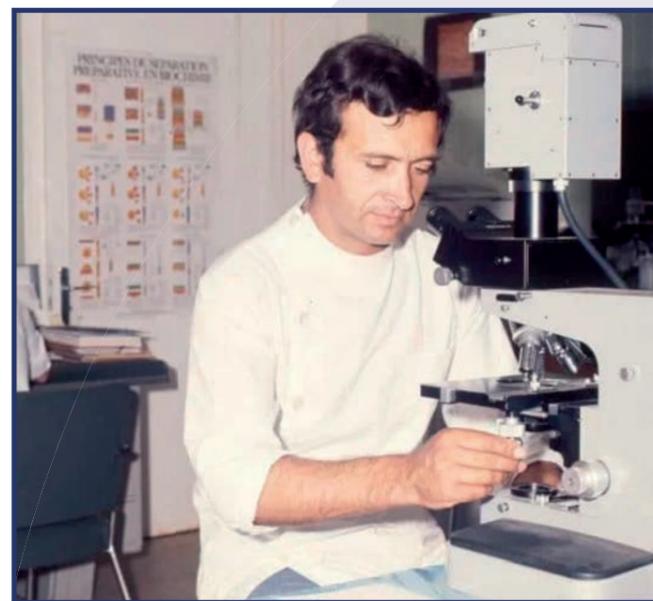
L'ÉCOLOGISTE

Avec son départ en retraite, il se produit une mutation profonde dans la vie et le comportement de Tailliez. Dans la Marine, il a été un très bon officier, discipliné, acceptant sans récriminer certaines affectations comme l'Indochine ou le Rhin qui ne semblaient pourtant ne pas correspondre à son « génie ». Chaque fois, il saura en tirer le maximum y compris dans le domaine de la plongée.

Maintenant, il est libre, relativement connu, sollicité ; il s'est déjà lancé dans la vie associative avec la création de la FFESSM. En 1960, il est élu président du comité technique de la Confédération mondiale des Activités subaquatiques (la CMAS) dont Cousteau sera président.

Un peu plus tôt, avant son départ de la Marine, on lui avait proposé le poste de directeur du Musée océanographique de Monaco. Il refuse et c'est Cousteau qui prendra ce poste. Il va refuser aussi, malgré les offres de Cousteau, d'embarquer réellement sur *la Calypso*.

Libre il est et libre, il veut le rester pour observer la mer et les Hommes.



Professeur Nardo Vicente

En revanche, en 1960 - riche année pour Philippe - il va publier « **Nouvelles plongées sans câble** » puis il s'impliquera de plus en plus, concrètement, personnellement, discrètement aussi, dans la protection du milieu sous-marin.

Il sera en 1963, aux côtés du professeur Pérès, un des fondateurs du parc national marin de Port-Cros, l'un des premiers créés au monde. Il en deviendra le conseiller scientifique. Avec des chercheurs comme **Nardo Vicente**, des plongeurs démineurs, des volontaires, il organisera pendant près de 20 ans, sous le nom de Poséidon, l'inventaire de la faune et de la flore sous-marine du parc.



Vue aérienne de l'île de Port-Cros

Il va aussi être sollicité pour siéger au sein de la **Fondation Ricard** et participera à la création de l'**observatoire de la mer sur l'île des Embiez**. Plus tard, dans les années 70, il va contribuer à la création, avec le

biologiste **Jean-Marie Astier**, à Toulon, d'une commission extra-municipale « Écologie-Mairie » (**Écomair**) qui va réaliser un descriptif complet des fonds sous-marins toulonnais sur près de 2000 hectares. Ce travail soulignera l'**importance des herbiers de posidonies pour la survie de la faune marine** et les risques que faisaient courir à la faune et à la flore les rejets des stations qui n'étaient pas encore d'épuration.

Parc océanographique, inventaire des fonds marins, le troisième volet de l'activité de Philippe va être la protection de ce que l'UNESCO appelle maintenant le « **patrimoine culturel subaquatique** » avec la création, à partir de 1980, du GRAN, (le **Groupe de Recherche en Archéologie Navale**) avec les incontournables scientifiques et plongeurs souvent démineurs, Max Guérout et moi-même.

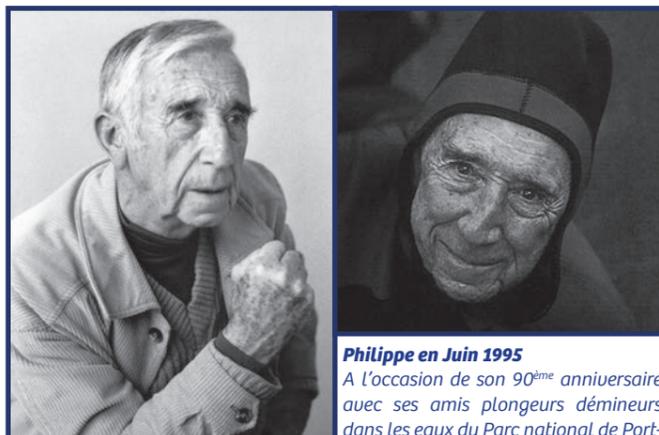
Il nous orientera sur l'archéologie sous-marine post-médiévale alors peu connue et participera personnellement à plusieurs chantiers comme celui de la **Slava Rossii**, ce navire de guerre russe coulé en 1780 sur l'île du Levant ou de la **Lomellina**, nef génoise naufragée en 1516 en rade de Villefranche.

Jusqu'à sa disparition, Philippe suivra de très près les autres travaux du GRAN : les inventaires d'archéologie sous-marine en Martinique et en Polynésie, les recherches de **La Cordelière** en Bretagne et de **La Grande Maîtresse** à Toulon. Il s'intéressera aussi aux réunions organisées par l'UNESCO qui aboutiront le 2 novembre 2001, à l'approbation par l'assemblée plénière de cette organisation d'une « **charte pour la protection du patrimoine culturel subaquatique** ».

Et comme beaucoup d'entre nous, il regrettera l'absence de la France dans ce vote final, abstention due plutôt à des considérations juridiques et diplomatiques qu'archéologiques et qui va retarder les possibilités de lutte contre les « chasseurs de trésors ».

LE VISIONNAIRE

L'âge venant, Philippe va être obligé de restreindre ses activités où il s'impliquait intellectuellement mais aussi physiquement et où la rencontre de « l'autre » était presque aussi importante que l'action engagée. Ceux qui ont travaillé avec Philippe, par exemple aux opérations "Poséidon", se rappellent ces soirées dans un des forts de Port-Cros, où par son verbe poétique, il les entraînait dans son monde un peu magique des océans protégés.



Philippe en Juin 1995
A l'occasion de son 90^{ème} anniversaire avec ses amis plongeurs démineurs dans les eaux du Parc national de Port-Cros depuis le Bâtiment Base des Plongeurs Démineurs Achéron
(© Collection Philippe Tailliez)

Philippe Tailliez en 1982, à la création du GRAN, Groupe de Recherche en Archéologie Navale

Et c'est ainsi que pendant ses vingt dernières années, il va concentrer sa réflexion et ses actions sur deux thèmes : l'un du domaine de l'avenir, le projet « Archipela-ego », l'autre du domaine plutôt du passé, il voulait laisser non pas ses mémoires mais une sorte de testament. Par Archipela-ego, Philippe veut empêcher la main mise par les nations sur la surface des océans, l'espace qui les entoure et les profondeurs sous-marines. Il lutte pour préserver le dernier espace de liberté au monde : les mers. Le projet comporte l'édification en plein Pacifique sud d'un archipel flottant qui abriterait surtout une université de l'espace et de la mer « inter-mondiale » reliée à une station spatiale et une station sous-marine.

Philippe ira présenter ce projet de nombreuses fois dans le monde entier. Son utopisme comme l'humanisme de ses propositions lui attireront un certain succès surtout aux États-Unis et au Japon d'autant plus que cet utopisme est plus du domaine des idées que du domaine technique. Le concept des « plates-formes navales autopropulsées » existe et il est sûr que d'ici à quelques dizaines d'années, elles abriteront des ports, des aéroports, des usines... mais recevront-elles des universités internationales ? La graine a été semée, rien n'a encore poussé et rien ne poussera probablement tel que l'a envisagé Philippe mais comme le dit son ami, l'architecte marin Jacques Rougerie, « L'utopisme est indispensable au progrès de l'Homme ».

La dernière démarche envisagée par Philippe était d'écrire une sorte de testament pour lequel il avait d'ailleurs trouvé un titre prophétique : « Un océan

d'incertitude ». Mais cet océan était encore trop vaste pour que Philippe puisse en arrêter les contours avant ce 26 septembre 2002. Comme tout un petit groupe de ses amis, nous sommes allés maintes fois, avec Max Guérout, le voir dans sa petite maison de pêcheur du Mourillon à Toulon. Nous lui disions : « Philippe, on va travailler sur l'océan, on vous écoute, on prend des notes. » Alors l'incertitude commençait. Philippe réfléchissait tout haut sur le plan du livre, sur tel épisode de sa vie. C'était aussi émouvant que passionnant, mais les notes prises n'ont jamais pu constituer ce livre que Philippe a donc emmené avec lui.

Il n'a pas été un grand communicateur. Il comptait plus sur la valeur de ses idées pour leur diffusion que sur le tapage médiatique. Mais par ses écrits et surtout, par son exemple, il a créé une sorte d'« école », de philosophie, sur l'universalité de la mer, sur « la nécessité de conquérir harmonieusement deux territoires infinis, l'espace et les profondeurs » comme l'écrit son ami Patrick Mouton.

La plongée a eu plusieurs pères. Philippe fut l'un d'entre eux, mais surtout il a été un des premiers écologistes et sans en commettre les excès car il fut un homme de mesure. Depuis la Méditerranée devant le Canier où ses cendres ont été dispersées à partir d'un chasseur de mines, le *Persée*, commandé par Axel Moracchini, un de ses nombreux amis plongeurs démineurs, Philippe Tailliez continue à nous adresser une grande leçon sur le respect à accorder à l'Homme et son univers. Neptune fasse qu'elle soit entendue...

L'Amicale remercie chaleureusement Félix et Thomas Tailliez qui lui ont autorisé à présenter cette biographie succincte de leur grand-père rédigée par son ami, l'Amiral Jean-Noël Turcat. Nous vous engageons à visiter leur site, dédié au Commandant Philippe Tailliez, en suivant le lien : www.philippe.taillez.net

Pour ses amis plongeurs, le Commandant Philippe Tailliez a été un humaniste visionnaire qui leur a fait ressentir que « la connaissance est une navigation dans un océan d'incertitudes à travers des archipels de certitudes » comme le pense Edgar Morin. Et c'est l'enthousiasme, la seule vertu, qui nous permet de continuer à naviguer et découvrir dans cet océan d'incertitudes.

Amiral Jean-Noël Turcat

Histoire des Montres ZRC Grands fonds de la Marine Nationale

Première partie



Le premier modèle
© Claude Tauveron

Voici quelques souvenirs
de ma longue carrière au Service
des Approvisionnements
de la Flotte de Toulon

LES PREMIÈRES MONTRES "ZRC-GRANDS FONDS" DE LA MARINE NATIONALE

C'est à TOULON que tout a commencé dans les débuts de 1960 !

Les toutes premières montres de plongée ZRC grands fonds ont été achetées « à titre personnel », par quelques plongeurs de l'Arsenal Maritime de TOULON, qui les avaient découvertes dans la boutique d'un horloger spécialisé de la ville, nommé « Yves PASTRE ». A l'époque, très compétent dans le domaine des montres étanches, et déjà homologué comme « horloger de la Marine » à Toulon depuis l'ouverture de son commerce en 1951, Monsieur PASTRE avait été choisi par ZRC (Zuccolo Rochet & Cie), pour être le représentant officiel de la marque pour la région Sud-Est de la France. Sa boutique, avec un petit atelier, était bien connue des plongeurs.

Située dans la basse ville Toulonnaise au n° 33 de la rue Victor Micholet, elle était très proche de la porte principale de l'Arsenal, et ZRC, qui devait rêver de s'implanter auprès de la Marine nationale, aurait peut-être trouvé là, une très bonne occasion ... ?

Bien que personnelles, et donc civiles, les montres seront toutefois utilisées pour le travail par leurs propriétaires plongeurs de la MN, et elles donneront pour l'époque, entière satisfaction.

Le bouche à oreille faisant son effet, la rumeur concernant ce nouveau matériel fit rapidement le tour des

unités utilisatrices et nombre de plongeurs demandèrent à leur hiérarchie, d'être « dotés » de ces nouvelles montres auquel il convenait toutefois d'apporter quelques modifications (aiguille des secondes plus lisibles, grosse couronne pour une meilleure préhension, ...).

C'est ainsi que les demandes des Unités, finirent par remonter jusqu'au Service des Approvisionnements de la Flotte, qui était à l'époque, le service compétent de la Direction du Commissariat de la Marine (DCM) de Toulon, pour l'approvisionnement et la gestion de ce type de matériel.

Pour pouvoir approvisionner ces montres, il fallait tout d'abord qu'elles soient : homologuées par la Marine nationale. Mais aussi et surtout, répertoriées dans le Catalogue du Matériel du Commissariat, afin de disposer d'un numéro de nomenclature permettant leur gestion. Ce travail d'homologation fut confié par les AF, au Service Technique du Commissariat de la Marine (STCM)

Dépendant directement de la Direction Centrale du Commissariat de la Marine à Paris (DCCM), le Service Technique du Commissariat de la Marine était le service compétent de l'échelon central, chargé de procéder à l'étude préalable puis l'homologation des nouveaux matériels devant être approvisionnés. Il était la branche « Marine nationale » du Bureau National

de Codification Français (BNC), sous dépendance de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Sa fonction première était « la définition des matériels du ressort du Commissariat de la Marine », dont il formulait « les spécifications techniques puis l'identification en le nomenclaturant.

Avec l'accord de la DCCM Paris, les premiers lots de montres modifiées demandés à ZRC, ont ainsi été achetés, et sans aucun doute, fournis directement aux AF, par Monsieur PASTRE, (l'horloger de la Marine). Ces lots ont ensuite été répartis entre les principales unités utilisatrices de Toulon mais aussi dans les autres ports militaires avec mission de les tester « suivant des critères bien précis fournis par le STCM », et répertoriés sur une « Fiche de Spécifications Techniques » (FST), ayant été rédigée à cet effet. Il fallait bien sûr aussi, pour le STCM, obtenir officiellement l'avis éclairé des plongeurs utilisateurs qui souhaitaient avoir ce matériel en dotation. Les montres ont ainsi subi toute une période de tests et essais « nécessaires et règlementaires », effectués dans toutes les conditions possibles d'une « utilisation sévère à caractère militaire ».

Au terme des essais, les montres ayant donné entière satisfaction, le STCM approuva rapidement la demande des AF Toulon, et procéda dans la foulée à l'inscription provisoire du nouveau matériel homologué, dans le Catalogue Général du Matériel du Commissariat de la Marine (Fascicule FMP 63 - Matériel de Plongée).

LA PREMIÈRE ZRC GRANDS FONDS MN (1962)

Dans sa livrée définitive homologuée par la MN en 1962, la montre est désormais pourvue d'une massive couronne qui se visse dans le sens antihoraire, particularité qu'elle partagera avec les modèles des deux générations suivantes.

Les larges aiguilles dites « Magnum » évoluent légèrement (la matière lumineuse n'emplit plus la pointe) et la trotteuse comme demandé par les plongeurs de la Marine, adopte la forme Lollipop. Le cadran désormais cerclé du chemin de fer des secondes, comporte des index légèrement plus fins.

Désormais homologuées par la MN, les montres seront ensuite achetées par le biais du Service des Marchés Généraux du Commissariat (Margéco). C'est le Service des AF, compétent pour ce matériel, qui sera chargé dans le port maritime d'affectation, de la

délivrance et du suivi de toutes les montres en dotation dans les unités utilisatrices.



Modèle type MN 1962 de la ZRC Grands Fonds, recto - verso © Claude Tauveron

À l'utilisation, les montres feront cependant encore l'objet d'observations constructives en particulier de la part du 3^{ème} groupement de Plongeurs démineurs de Toulon. La couronne positionnée à trois heures notamment, sera critiquée pour sa vulnérabilité et pour le fait que sa prééminence peut gêner les mouvements du poignet lors de gros travaux. Le bracelet extensible Sigorflex sera aussi jugé trop fragile.

ZRC se penchera alors sur la conception d'un nouveau bracelet « Spécial Plongeur Démineur » plus enveloppant et protecteur de la montre et de sa couronne. Tenant compte des dernières observations et demandes de la Marine, l'étude de ZRC en cours concernant l'amélioration de la montre (avec l'aide de M. Pastre), aboutira rapidement et, une nouvelle Grands Fonds 300 sera élaborée spécialement pour la Marine nationale, avec sa fameuse couronne qui désormais sera placée à 6 heures.



Ce bracelet toutefois, en raison de l'étude simultanée d'une toute nouvelle montre, restera au stade de quelques prototypes, désormais très recherchés des collectionneurs © Claude Tauveron.

Un nouveau bracelet acier amagnétique spécifique à la montre, verra également le jour. Le fruit des améliorations, apportées par ZRC à ce premier modèle utilisé par la Marine nationale, voit le jour en 1964 avec la sortie et l'homologation par la Marine, de la fameuse « Grands Fonds », dite de « série 2 ».

LA SÉRIE 2 - LA "STAR" DE LA FAMILLE (1964-1967)

La « Grands Fonds 300 de type II » se distingue donc



1964, la ZRC Grands Fonds, Série 2 nommée : ZRC Grands Fonds 300 de type II © Claude Tauveron

en premier lieu par la position de la couronne vissée, semblable à celle de la première version, qui est désormais située à l'abri à six heures entre cornes et reliée au boîtier par un canon taillé dans la masse qui en fait la seule montre conçue avec un boîtier entièrement monobloc. Le boîtier est, en outre, équipé d'une nouvelle lunette unidirectionnelle avec insert à points en résine.

Enfin, ce qui confine au génie, l'anse articulée reliant le bracelet au boîtier ne peut prendre sa position normale que si la couronne est parfaitement vissée, ce qui écarte à 100 % tout risque de négligence et d'entrée d'eau.

Claude Tauveron

(À suivre avec présentation du nouveau bracelet et notamment de la série 3 de 1967 - 1973)

LittorAL
CONSTRUCTION NAVALE ALUMINIUM

LittorAL étudie
et réalise tous vos projets

Tél. : +33 (0)9 67 10 47 06
10, rue de Trinquat, 34340 MARSEILLAN
contact@littoral.com

www.littoral.com

CISAILLE ÉCARTEUR À LAME DROITE SOUS-MARINE SUR BATTERIE CHEBM 210

La première cisaille écarteur hydraulique combinée sous-marine 100% autonome

Pression d'utilisation 700 bar
Force de coupe 490 kN
Force d'écartement max. 93 kN
Dim. 900 x 205 x 325 mm

CISAILLE À LAMES COURBES SOUS-MARINE SUR BATTERIE CHCBM 100 / CHCBM 150

La première cisaille hydraulique sous-marine 100% autonome

Pression d'utilisation 700 bar
Force de coupe 490 kN
Ouverture max. 100 / 150 mm
Dim. 850 x 205 x 325 mm

CISAILLE COMBINÉE SOUS-MARINE SUR BATTERIE CHECBM 275

La première cisaille hydraulique combinée sous-marine 100% autonome

Pression d'utilisation 700 bar
Force de coupe 490 kN
Force d'écartement max. 93 kN
Dim. 900 x 205 x 325 mm

ÉCARTEUR HYDRAULIQUE SOUS-MARIN SUR BATTERIE EHMBM 510

Le premier écarteur hydraulique sous-marin 100% autonome

Pression d'utilisation 700 bar
Force min. 41 kN
Force d'écartement max. 160 kN
Dimensions 900 x 280 x 325 mm

PROFONDEUR D'UTILISATION 120,9 MÈTRES

TESTÉS À L'INSTITUT NATIONAL DE PLONGÉE PROFESSIONNELLE DE MARSEILLE

MADE IN FRANCE

CONTACT / INFORMATION
8 chemin du Lyonnais
69720 Saint-Bonnet-de-Mure
FRANCE
+33 (0)4 72 48 90 05
contact@hydram.com

www.hydram.com

UNE MARQUE HYDRAM®
YOUR LIFE RELIABLE PARTNER

HYDRAM®
UNDERWATER HYDRAULIC TOOLS

Découvrez nos produits en vidéo

Ces armes qui attendent - (deuxième partie)

Les mines anti-sous-marines

de la guerre 14-18 (deuxième partie)

Le n° 99 de l'Écho des Grands Fonds s'est intéressé aux causes lointaines de la guerre 14-18. Qu'il me soit permis de les rappeler brièvement.

La création de l'Empire allemand en 1870 et surtout l'avènement de l'Empereur Guillaume II en 1888 modifièrent totalement le rapport des forces en Europe. L'antagonisme avec la France à propos de l'Alsace-Lorraine, le désir de posséder des colonies et d'avoir une flotte égale à celle du Royaume-Uni, firent que ces pays s'unirent en 1904 en une Entente Cordiale, puis d'une Triple Entente avec la Russie en 1914.

C'était la fin du « Splendide Isolationnement » anglais. De leur côté, les États-Unis d'Amérique étaient farouchement isolationnistes. La réélection du Président Wilson en 1916 dépendait du maintien de la neutralité, réclamée par une très forte colonie germanophile.

La guerre navale envisagée au XIX^{ème} siècle devait se terminer par une bataille de cuirassés. Les Allemands se rendirent compte qu'ils n'arriveraient jamais au niveau de la Royal Navy et se lancèrent dans la construction de sous-marins pour affamer la Grande-Bretagne,

très dépendante de ses importations. Réciproquement, les Britanniques refusèrent une bataille navale incertaine et décidèrent de bloquer la Mer du Nord, malgré les remontrances des pays neutres.

Les Britanniques auraient souhaité interdire l'arme sous-marine. Ils essaieront encore dans les années 1930. Ils se trouvèrent fort dépourvus devant l'arrivée massive des sous-marins allemands en 1916, qui se lancèrent dans la guerre à outrance, c'est-à-dire sans sommations, contre les navires marchands à compter du 1er février 1917.

Le blocage du Pas-de-Calais par des mines et des filets était resté très artisanal. En 1917, il était estimé que 30 sous-marins allemands le franchissaient par mois. Devant cet échec, de nouveaux moyens seront employés, qui feront réagir la Marine allemande.

L'entrée en guerre des États-Unis, le 6 avril 1917, rendra disponible une puissance industrielle gigantesque qui permettra la construction de nouveaux barrages de mines et de nouvelles flottilles de destroyers et de chasseurs de sous-marins. Un corps d'armée US arrivera à Saint-Nazaire en juin 1917 mais ne

sera disponible sur le front qu'en mars 1918. Les moyens de détections des sous-marins en plongée étaient inexistantes. Des moyens artisanaux (hydrophones) se révélèrent peu efficaces.

Des recherches scientifiques sur les ultrasons et la piézoélectricité (dont celles menées par le savant français Paul Langevin) ne débouchèrent vraiment que 20 ans plus tard.

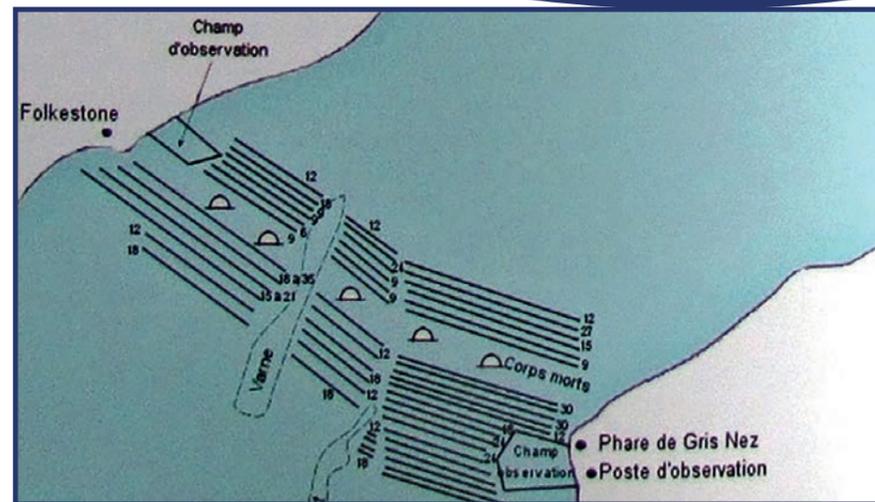
Ce sera l'objet d'une troisième partie avec le développement des armes anti-sous-marines.

LE BARRAGE DE MINES DU PAS-DE CALAIS

Le renforcement du barrage en 1918

La décision allemande du 1^{er} février 1917 de reprendre la guerre sous-marine à outrance contre les navires marchands, même neutres, autour des îles britanniques obligea la Royal Navy à réagir.

Le contre-amiral Roger Keyes fit des propositions audacieuses qui furent acceptées. En conséquence, il fut nommé vice-amiral (à titre temporaire, pour passer devant des amiraux plus anciens) et chargé de les mettre en application.



Keyes concentra les forces dans un large champ de mines entre Folkestone et le Cap Gris-Nez avec de nombreuses patrouilles et des illuminations la nuit (chalutiers envoyant une fusée éclairante toutes les 16 minutes).

D'autres bateaux portaient un projecteur éclairant en permanence. Des projecteurs côtiers se réfléchissaient dans les nuages. L'amiral Bacon, son prédécesseur, avait signalé le danger pour les chalutiers d'être aussi visibles mais la tactique de Keyes se révéla payante avec 5 sous-marins coulés en un mois.

L'attaque allemande du 14 février 1918

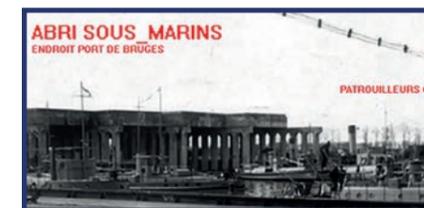
La marine allemande ne pouvait rester sans réagir au nouveau barrage qui rendait le transit en surface, de nuit, plus dangereux. Deux groupes de destroyers attaquèrent dans la nuit du 14 au 15 février 1918.

Au total, 1 chalutier, 7 harenguiers, furent coulés, 3 autres harenguiers et 1 navire à aubes furent endommagés sans dommage pour les destroyers allemands. 89 réservistes anglais (des pêcheurs) périrent.

Keyes maintint son barrage et ses patrouilles mais chercha une autre solution pour bloquer les sous-marins allemands basés à Ostende et Zeebrugge.

Raid sur Zeebrugge du 24 avril 1918

À la suite de l'invasion de la Belgique, les Allemands se saisirent des ports de Ostende et Zeebrugge (ou Zeebrugge en flamand) pour en faire des bases proches du Pas-de-Calais par où transitaient les renforts anglais vers le front.



Ils construisirent à Bruges, à 12 km de la mer, après les écluses, une base pour leurs sous-marins et leurs destroyers, qui préfigurait celle de la Seconde Guerre mondiale, moins blindée certes mais suffisante pour les bombes de l'époque.

Depuis 1915, des bombardements par des canons lourds (380 mm) essayèrent de la détruire ou d'endommager les écluses pour empêcher les sous-marins de sortir.

Les tirs, de nuit avec un rideau de fumée pour masquer les navires, n'étaient pas assez précis. Les monitors ne pouvaient pas trop s'approcher de la côte, pour ne pas être vus de puissantes batteries allemandes de 305 mm (Zeebrugge) et 280 mm (Ostende).

L'amiral Keyes jugeait le barrage pas assez dissuasif. Il décida de monter une opération pour bloquer définitivement la base de la Flottille de Flandres en bloquant les deux canaux d'accès par Zeebrugge et Ostende.

L'opération était jugée trop périlleuse mais fut néanmoins acceptée par les autorités. L'honneur de la Royal Navy était en jeu.



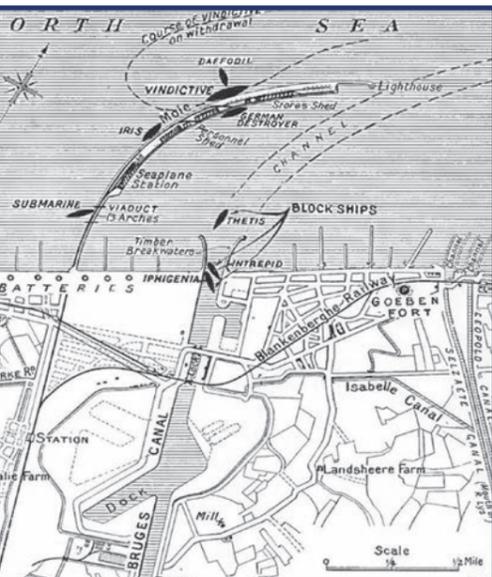
L'amiral Keyes, chef des Opérations Combinées, en 1940 avec Churchill.

Les 1300 participants étaient tous volontaires pour une "mission secrète et périlleuse". Les officiers devaient être célibataires ou sans enfants.

Pour Zeebrugge, il s'agissait de couler dans le chenal 3 vieux croiseurs des années 1880 (HMS *Thetis*, *Intrepid* et *Iphigenia*) bourrés de ciment.

Un commando de Marines chargé à bord d'un vieux croiseur HMS *Vindictive* et de deux petits ferries, *Iris* et *Daffodil*, devait prendre le rôle de 1800 m de long qui protégeait l'entrée de Zeebrugge.

Deux vieux sous-marins C-1 et C-3, bourrés d'explosifs, devaient faire sauter le viaduc reliant le môle à la terre.



Des vedettes rapides devaient récupérer les équipages après l'attaque. Des dragueurs devaient précéder pour débayer un passage. L'opération ne se déroula pas tout à fait comme prévu. Le C-1 n'arriva pas. Le commandant du C-3 conduisit son sous-marin sous le viaduc et l'évacua, faisant sauter 3 arches.

Le *Thetis* se prit dans un filet, l'arrachant et libérant le passage pour les deux autres croiseurs avant de s'échouer hors du chenal. L'*Iphigenia* et l'*Intrepid* se sabordèrent dans l'entrée du canal mais pas assez rapidement, la marée les fit tourner

Les Allemands ayant eu vent de l'opération avaient renforcé la défense du môle, qui était plus haut que prévu. Les canons du *Vindictive* se trouvaient trop bas pour tirer sur le môle. Il fallut que le ferry *Daffodil* le pousse contre le quai et l'y maintienne.

Les commandos durent escalader des échelles presque verticales sous le feu des mitrailleuses. Au total, les Britanniques eurent 227 morts et plus de 300 blessés pour une force de 1 300 marins et Marines.

Les survivants furent acclamés au retour et l'opération fut présentée comme une grande victoire pour la Royal Navy (et l'amiral Keyes qui fut fait Commandeur de l'ordre du Bain).

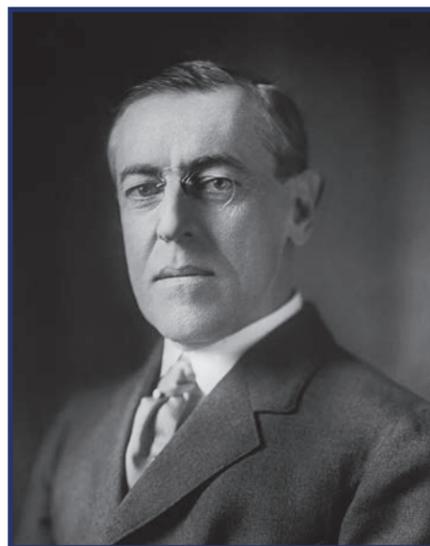
L'ENTRÉE EN GUERRE DES ÉTATS-UNIS

La doctrine de Monroe (discours prononcé par le cinquième Président des États-Unis en 1823) peut se résumer en :

- Les Amériques ne sont plus ouvertes à la colonisation. Toute intervention européenne dans les affaires du continent sera perçue comme une menace.
- En contrepartie, les États-Unis n'interviendront pas dans les affaires européennes.

Elle était encore d'actualité lorsque Woodrow Wilson devint le 28^{ème} président en 1913. Il n'intervint dans la guerre qu'au nom du droit des états neutres pour critiquer le blocus britannique et les attaques des sous-marins allemands.

Pour sa réélection, en 1916, il prôna la non-intervention pour ne pas perdre les voix des germanophiles. Pourtant, avant celle-ci, il avait fait passer des lois pour augmenter considérablement l'US Navy et pour mobiliser l'industrie américaine.



Le projet industriel américain

Le 29 août 1916, le Congrès approuva les crédits pour bâtir une marine inférieure à aucune autre, en autorisant la construction en 3 ans de 10 cuirassés, 6 croiseurs de bataille, 10 croiseurs, 50 destroyers, 67 sous-marins et 16 navires auxiliaires.

Le 7 septembre 1916, le Congrès créa le Shipping Board, une autorité fédérale avec les pouvoirs d'acheter, de louer ou de construire tous les navires marchands nécessaires aux besoins militaires.

Le 1^{er} février 1917, l'Allemagne déclara une guerre sous-marine à outrance autour des îles britanniques, bien que sachant que les États-Unis allaient forcément réagir. Mais elle était persuadée qu'elle pourrait affamer la Grande-Bretagne avant que les États-Unis puissent constituer une armée menaçante.

Le 24 février, le Président Wilson fit diffuser par la presse le contenu du Télégramme Zimmerman (vice-ministre des affaires étrangères allemandes) qui proposait au Mexique et au Japon d'attaquer les États-Unis avec l'aide de l'Allemagne.

Zimmerman confirma son intention. L'opinion publique américaine se retourna, permettant au Président Wilson de déclarer la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917.



Le 9 avril, le contre-amiral Sims, futur commandant de l'US Navy en Europe, arriva à Londres. Dans ses entretiens au niveau le plus haut, il fut choqué d'apprendre que les Britanniques étaient en train de perdre la guerre sur mer. Les sous-marins coulaient les navires marchands plus vite qu'ils ne pouvaient en construire. La famine menaçait.

Sims demanda à l'US Navy d'envoyer le plus possible de destroyers et de patrouilleurs (les premiers arriveront le 6 mai), d'arrêter de construire des cuirassés et de lancer un crash programme de chasseurs de sous-marins et de cargos.

Le 9 juin, 6 yachts armés arrivèrent à Brest pour assurer la sécurité des convois aux abords de la Bretagne. La 1^{ère} Division d'Infanterie US s'embarqua pour la France.

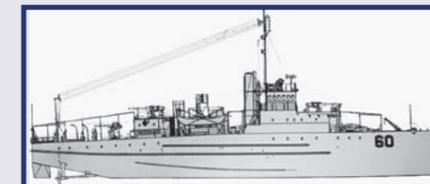
Il faudra plus de temps pour que les chantiers navals livrent des destroyers. Les 50 commandés en août 1916 sont suivis par une com-

mande de 15 le 3 mars 1917. Au total 273 destroyers furent commandés. Une dizaine (14) fut livrée en 1918, les derniers en 1922. Un seul coulera un sous-marin allemand.



442 chasseurs de sous-marins en bois, de 33 m de longueur, sont commandés (135 opéraient en Europe au moment de l'Armistice). Les premiers sont livrés en octobre 1917.

La France en reçut 50 qui arrivèrent par groupes de 4 à 6 en passant par les Bermudes et les Açores, accompagnés d'un navire ravitailleur. Ils sont armés d'un canon de 3 pouces (76 mm) et d'un lanceur de grenades sous-marines (Y-gun).



Henry Ford offrit de réaliser un nouveau chasseur de sous-marins, en fer, de 66 m de longueur, armé de 1 canon de 5 pouces (127 mm) avec les mêmes méthodes de fabrication que pour ses voitures.

Un contrat pour 100 fut passé en janvier 1918, pour livraison complète au 1^{er} décembre. En fait, seuls 3 furent livrés avant l'Armistice. Le contrat fut limité à 60 à la fin de la guerre.

En janvier 1917, il y avait 61 chantiers navals aux États-Unis (37 pour des navires en fer, 24 pour des navires en bois) avec 235 cales de construction (en plus des arsenaux).

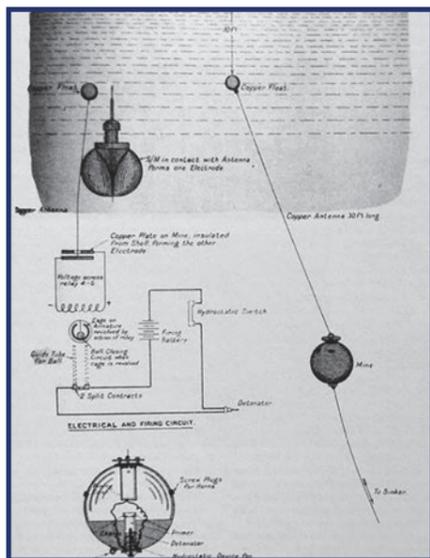
Au 1^{er} janvier 1919, le nombre était passé à 203 (77 en fer, 117 en bois, 2 mixtes, 7 en béton) avec 1 020 cales de lancement. Le nombre d'ouvriers était passé de 50 000 à 400 000. Un organisme officiel, Emergency Fleet Corporation, passait commande aux chantiers navals et attribuait ensuite les navires aux armateurs qui fournissaient les équipages. Ce n'était pas encore des Liberty Ships de la Seconde Guerre Mondiale, ils étaient 4 fois plus petits mais ils comblèrent le déficit creusé par les sous-marins.

Les besoins logistiques du corps expéditionnaire américain furent pris en charge par le NOTS (Naval Overseas Transportation Service) créé le 9 janvier 1918 avec 73 navires. Il en compta jusqu'à 378.

LE BARRAGE DE LA MER DU NORD

Le barrage de la Mer du nord fut un effort gigantesque pour empêcher la sortie des sous-marins allemands au moyen de champs de mines mouillées entre les îles Orcades et la côte norvégienne, au Sud de Bergen.

L'idée avait été lancée par la Direction des Armes Navales à Washington, dès le 15 avril 1917. L'état-major y était opposé car cela aurait mobilisé tous les escorteurs prévus pour accompagner les convois qui se mettaient en place à la fin de 1917.



La mine Mk6

Le facteur déclenchant (sans jeu de mot) fut un nouveau mécanisme de mise à feu (K-pistol) dont le principe avait été mis en évidence en avril 1917 et jugé intéressant, dès le 18 juillet 1917.

Il utilisait une antenne en cuivre de 10 m de long, suspendue par un flotteur au-dessus de la mine (une autre pouvait être suspendue en dessous). Elle était électriquement isolée de la mine. Un sous-marin, la touchant, créait un courant électrolytique entre le cuivre et l'acier de la coque, déclenchant la mise de feu. La mine était dangereuse dans un rayon de 30 mètres.

Les Allemands ne comprirent jamais comment la mine fonctionnait et ne purent pas prendre de précautions pour traverser le champ de mines.

L'idée fut reprise à une conférence interalliée à Londres en septembre 1917 à condition de trouver les moyens navals nécessaires (mouilleurs de mines, escorteurs, protection) et de fabriquer au moins 100 000 mines, ce que les Britanniques ne savaient pas faire.

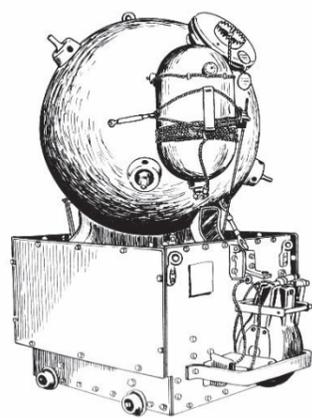


Figure 4. Mine Mark 6

La réalisation industrielle fut à la mesure américaine pour fabriquer, transporter et poser à un rythme de 1 000 par jour.

Les fondations de l'usine de St. Julian's Creek (Virginia) furent creusées en octobre 1917 et elle fut terminée en mars 1918. Elle remplit 73 000 mines à raison de 150 t de TNT (en fait un mélange de 40% de TNT et 60% de trinitroxy-lène (TNX), parce que l'armée US monopolisait le TNT) pour 1 000 mines par jour.

20 cargos furent réquisitionnés pour acheminer les différentes parties provenant de tout le pays. Les mines furent assemblées dans deux dépôts en Ecosse à raison de 6 000 par semaine.

Mise en place

Le 26 mai 1918, la flottille de mouilleurs de mines s'assembla à Cromarty (Ecosse), à proximité d'Inverness. Elle comprenait deux anciens croiseurs, en service depuis 1890 et transformés en mouilleurs de mines, le *USS San Francisco* en 1911 et le *USS Baltimore* en 1915. Ils emportaient respectivement 170 et 180 mines.

Les autres navires étaient des cargos ou paquebots côtiers (à cause de leur faible tirant d'eau) :

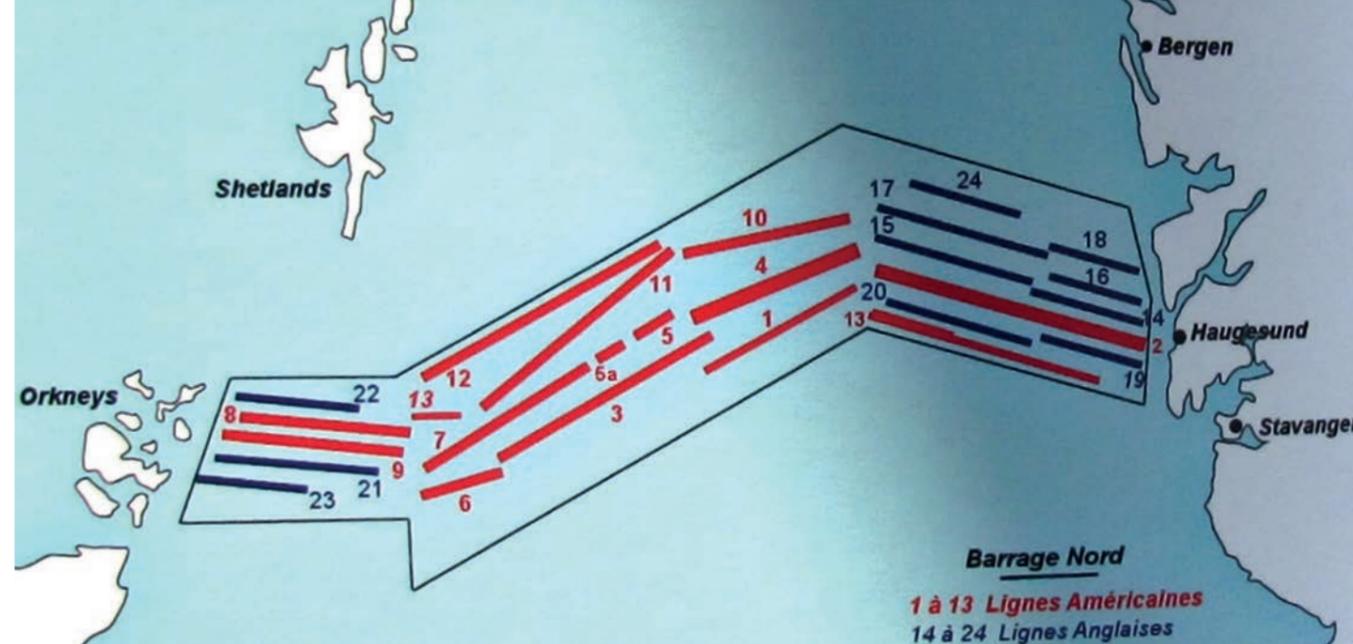
- *Shawmut* (ID 1255 ex-paquebot SS Massachusetts de la Eastern Steamship Corporation) 320 mines sur 1 pont,
- *Aroostook* (ID 1256 ex-paquebot SS Bunker Hill de la Eastern Steamship Corporation) 320 mines sur 1 pont,
- *Canandaigua* (ID 1694 ex-cargo SS El Siglo de la Southern Pacific) 830 mines sur 3 ponts,
- *Roanoke* (ID 1695, ex-cargo SS El Dia de la Southern Pacific) 830 mines sur 3 ponts,
- *Canonicus* (ID 1696 ex-cargo SS El Cid de la Southern Pacific) 830 mines sur 3 ponts,
- *Housatonic* (ID 1697 ex-cargo SS El Rio de la Southern Pacific) 830 mines sur 3 ponts,
- *Quinnebaug* (ID 1687 ex-paquebot SS Jefferson de la Old Dominion Line) 612 mines sur 2 ponts,
- *Saranac* (ID 1702 ex-paquebot SS Hamilton de la Old Dominion Line) 612 mines sur 2 ponts.

[Voir www.nausource.org. Les navires marchands affectés à la marine portaient un numéro d'identification ID. La numérisation des navires de guerre ne fut établie qu'en 1920].

La Royal Navy eut en charge le mouillage dans les deux zones extrêmes, près de la Norvège et des Orcades. L'US Navy était en charge de la partie centrale.

La carte montre les multiples missions, appelées "excursions", pour poser des rangées de mines, la dernière eut lieu le 24 octobre 1918.

Des mouillages supplémentaires étaient prévus mais furent annulés à l'information d'une mutinerie



dans la flotte de Haute Mer allemande à Wilhelmshaven, le 29 octobre.

Chaque mission réalisait 18 lignes espacées de 500 yards (460 m) : 10 correspondaient à une profondeur de la mine à 24 m, 4 à 49 m et 4 autres à 73 m. Ces dernières pour couler les sous-marins essayant de passer en profondeur.

Les navires étaient rangés sur deux lignes, le dernier posant ses mines, tous les 100 yards (91 m). Lorsqu'il avait épuisé son stock, il remontait la ligne et l'avant-dernier prenait sa place.



Chargement et stockage de mines sur l'USS San Francisco

Il n'est pas nécessaire de revenir sur le mouillage de la mine, lui-même. Il a été décrit dans l'Echo des Grands Fonds n° 94 à propos de la mine Bréguet de 1936. La mine était poussée sur des rails et descendait lentement du fait de sa flottabilité. Un plomb de sonde descendait plus rapidement et déroulait deux orins. Lorsqu'il touchait le fond, il bloquait l'orin de la mine à la profondeur calculée (15 m sous la surface). Le crapaud touchait le fond et la mine flottait à la profondeur prévue. Un flotteur déroulait les 10 m d'antenne. L'armement des mines se faisait par dissolution de pastilles de sel qui bloquaient des interrupteurs de sécurité à ressort, laissant 20 minutes au mouilleur pour s'éloigner. De 3 à 5 % des mines explosaient à ce moment-là. La mission 5 fut interrompue lorsque 19 % des mines explosèrent prématurément. L'*USS San Francisco* en trouva la cause et la sensibilité du relais de déclenchement fut ajustée.

Succès du barrage

La théorie voulait qu'un sous-marin en surface avait 66 % de chances de déclencher une mine et 33 % pour un sous-marin en plongée. Plutôt que de parler de chances, parlons de probabilités.

Sur la base des mines remontées en nettoyant le barrage, les probabilités étaient qu'un sous-marin avait 80 % de chances de passer en surface et 90 % de passer en plongée. La fin de la guerre étant proche, l'efficacité du barrage n'a pu être totalement prouvée. Il eut aussi un effet psychologique sur le moral des sous-marins allemands. Le barrage fut crédité (en 1919) de la destruction certaine de 5 sous-marins (*U-92* confirmé en 2007, *UB-127*, *U-156*, *U-102* confirmé en 2006, *UB-104*), la destruction probable de 2 autres sous-marins (*UB-12* et *UB-113*). Les chiffres actuels (www.uboa.net) sont moins catégoriques.

Un auteur américain (Paul G. Halpern dans son livre *A naval history of World War I*, tire un bilan intéressant du barrage de la Mer du Nord :

« Il y a quelque chose de typiquement américain dans ce barrage qui préfigure la performance américaine de la Seconde Guerre mondiale : il y eut un formidable effort, un grand enthousiasme, beaucoup d'argent, et une ingéniosité considérable concentrés sur un projet audacieux de taille énorme.

Au moment de l'Armistice, il y avait eu 13 missions de mouillage américaines et 12 britanniques, la dernière le 24 octobre. Le barrage avait été élargi jusqu'à 35 miles (65 km). 70 263 mines avaient été posées dont 56 111 américaines, pour un coût de 40 millions \$ (de 1918).

La question sous-jacente est : est-ce que cela en valait la peine ? Cet immense effort avait été entrepris à 6 mois de la fin de la guerre alors que le système des convois avait montré toute son efficacité. De plus, le barrage n'est crédité que d'un petit nombre de sous-marins coulés avec une grande tension sur le moral des équipages.

Si la guerre avait duré plus longtemps, comme le croyaient les concepteurs, davantage de mines auraient été ajoutées et davantage de sous-marins auraient coulé. Mais est-ce que le résultat aurait été en proportion de l'effort ? »

Enlèvement du barrage

A peine terminé, et la guerre finie, il fallut nettoyer la Mer du Nord de ses mines qui risquaient de faire des victimes civiles, bien que, théoriquement, elles fussent à un niveau plus profond.

Une expérimentation fut réalisée par les remorqueurs *Patapsco* et *Patuxent* (fleet tugs n° 10 et 11) remorquant deux coques de cotres en bois *Red Rose* et *Red Fern*. Le déminage utilisait un câble entre les deux bateaux, maintenu en profondeur par des paravanes et coupant les orins entre les mines et leurs crapauds. Les mines remontaient en surface pour être détruites au canon. 6 mines furent détruites avant l'hiver tandis qu'un dispositif de protection électrique était recherché pour neutraliser les antennes. Il fut testé en mars, en neutralisant 39 mines.

La force de déminage de la Royal Navy impliqua 421 navires et 15 000 hommes entre le 1^{er} avril

et le 30 novembre 1919. Douze dragueurs de mine américains (classe *Lapwing*) et 18 chasseurs de sous-marins effectuèrent un premier passage le 29 avril 1919. En deux jours, ils détruisirent 221 mines. Il fallait davantage de navires.

Vingt chalutiers furent empruntés à l'Amirauté et eurent un équipage américain. 24 chasseurs de sous-marins furent chargés de détruire les mines remontant en surface. 37 dragueurs, en 6 divisions plus une division de balisage, opéraient avec les chalutiers. Le danger provenait de la superposition des niveaux de mines. L'explosion d'une mine pouvait déclencher celles de niveaux inférieurs.

Le barrage fut déclaré nettoyé au 30 septembre 1919 mais la Royal Navy continua au printemps suivant. Il y eut des pertes civiles, attribuées aux mines, comme le vapeur suédois *Hollander* en octobre 1919 ou le paquebot *Kerwood* en décembre 1919.

Conclusion (très partielle)

La guerre sur mer ne fut pas celle qui était attendue : la grande bataille de cuirassés. L'apparition de technologies nouvelles comme l'avion et les sous-marins modifia considérablement la donne. La Grande-Bretagne dut y faire face avec des moyens dérisoires au début de la guerre.

Les barrages de mines, difficiles à maintenir, obtinrent un certain succès mais il fallut arriver à 1918 pour que des mesures efficaces soient prises. D'abord, la mise en place de convois escortés, l'arrivée des armes sous-marines en grand nombre (passant de 140 à 800 grenades par semaine) et l'étude des moyens de détection par hydrophones. Les applications pratiques de la piézoélectricité (travaux de Paul Langevin) à la production d'ondes ultra-sonores n'arriveront qu'après la guerre (ASDIC).

Ces points pourraient faire l'objet d'un futur article de l'Écho des Grands Fonds. Il est toujours intéressant de remonter le temps pour rechercher l'origine des techniques actuelles et se remémorer les efforts des Anciens qui ont dû tout inventer.

AS MARINE
boat universe

votre partenaire marin

ZODIAC MILPRO YAMAHA USHIP
TOUT POUR NAVIGUER

+33 (0)4 93 48 22 25 www.asmarine.fr
701, avenue G. de Fontmichel - Port Inland 06210 Mandelieu - FRANCE

SIM
SERVICE INDUSTRIE MARINE
Filiale SMRI Groupe Ponticelli

Centre agréé
Inspection et requalification
d'équipements sous pression

ZAE de Malbousquet Avenue Aristide Briand
83200 TOULON 04 94 18 54 24

www.service-industrie-marine.fr

SUBTEC
TRAVAIL SOUS-MARIN

L'important, au fond, c'est la confiance.
Subtec, scaphandriers experts

Expérience & savoir-faire

Subtec est spécialisée dans les travaux subaquatiques en milieu maritime et en eaux intérieures. Nos scaphandriers, issus du milieu Oil & Gas et certifiés IMCA, mettent à profit leur expertise pour répondre à vos besoins particuliers. De la visite d'ouvrage en passant par les travaux de construction et la dépollution pyrotechnique, nous intervenons dans un cadre strict et réglementé. Nous sommes présents dans les milieux Oil & Gas, les énergies renouvelables et le génie civil.

Travaux & maintenance	Assistance & inspection	Dépollution pyrotechnique (*)
- Assistance technique navire à flot - Equipements portuaires - Energies marines renouvelables - Renflouage de navire, levage - Travaux de soudure & découpage - Travaux en milieux pollués	- Expertise de coques sur tous types de structures à flot - Inspection d'ouvrages d'art - Contrôle de balisage & mouillage - Prise de vues sous-marines - Etudes environnementales	- Diagnostic par magnétomètre, sondeur multi-faisceaux, sonar latéral - Identification et neutralisation d'explosifs et munitions - Destruction en mer



DEMINETEC / SUBTEC
3, rue de la Bintlinalis
35230 Noyal-Châtillon-sur-seiche
www.subtec.fr

Hervé ROZEC
Resp. développement commercial
09 52 51 00 63 / 06 95 41 58 89
contact@subtec.fr

* en tant que partie intégrante de Deminotec

MAXIMATOR® France
Maximum Pressure.

Gamme MAXIMATOR type DLE

- Surpresseur tout gaz, refroidi par son air moteur
- Intégration de surpresseur O2 pour réalisation de groupe de surpression O2 et respirables
- Etude d'équipement de surpression suivant cahier des charges clients
- La société MAXIMATOR France est certifiée ISO9001: 2015 et PED 2014/68/EU

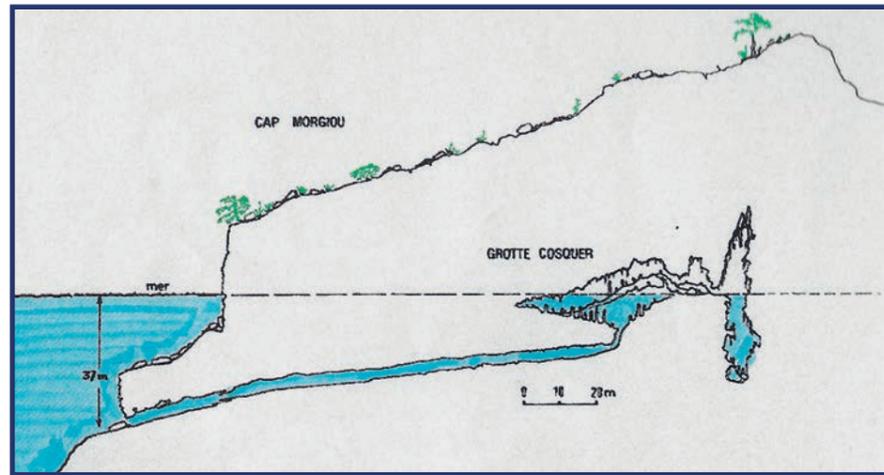
17 rue Parmentier - 60290 RANTIGNY - France
Téléphone : +33(0)3 44 69 11 10 - email : info@maximatorfrance.com
www.maximatorfrance.com



La grotte Cosquer

une mission peu commune
pour les plongeurs du GISMER*

Alors que la reproduction de la grotte Cosquer va bientôt être inaugurée à la Villa Méditerranée à Marseille, sur le modèle de la grotte Chauvet en Ardèche, il est utile de rappeler le rôle majeur des plongeurs de la Marine pour l'expertise et la validation de cette découverte unique.



A l'été 1991, des rumeurs circulent dans le milieu de la plongée qu'une grotte ornée aurait été découverte près de Marseille. Effectivement Henri Cosquer, un moniteur de plongée de Cassis a découvert et exploré tout seul une grotte dans laquelle il a mis en évidence des peintures et des gravures rupestres.

Il y est retourné quelques fois très discrètement, sans en parler, hormis à quelques proches. Il faut dire que l'accès est difficile, avec une entrée à 37 mètres de profondeur et un cheminement tortueux dans un boyau étroit de moins d'un mètre de diamètre par endroits, avec deux bifurcations borgnes engageant dans des impasses.

Ce long cheminement de plus de 170 mètres remonte doucement vers la surface à l'intérieur d'une grotte d'environ 60 mètres de diamètre avec des alvéoles contigus. Au début septembre, quatre plongeurs originaires de la région de Grenoble s'engagent dans le boyau et malheureusement trois d'entre eux vont se noyer dans un des conduits en impasse, sans avoir pu faire demi-tour ni marche arrière.

C'est Henri Cosquer lui-même qui ira les chercher, après la sortie du 4^{ème} plongeur qui a donné l'alerte. Et cet accident a été le motif déclenchant la déclaration de la grotte par son inventeur qui redoute de nouveaux accidents.

Cosquer va donc voir le directeur du DRASM* en lui montrant des photos des mains et des animaux reproduits sur les parois. Les deux plongeurs de cette administration vont sur place, et déclarent à leur directeur qu'ils ne sont pas en mesure d'en faire l'expertise seuls. Le conduit est long et étroit, la visibilité nulle dès que le fin sédiment est soulevé par un mouvement de palme.



Il faut lever le doute pour le Ministère de la Culture et authentifier cette découverte exceptionnelle. C'est alors que M. L., directeur, demande au commandant du Gismer, qu'il connaît bien, s'il peut lui indiquer des plongeurs aptes à une telle mission.

La décision est prise, nous sommes expérimentés, un groupe va être constitué avec un officier chef de mission, un médecin, et cinq plongeurs, dont le photographe civil de l'unité.

Un briefing est prévu deux jours plus tard, le 16 septembre, et la mission les 19 et 20 septembre. Nous serons accompagnés par Jean Courtin, directeur de recherches au CNRS, préhistorien et plongeur expérimenté.

En tant que médecin, je me renseigne au mieux sur les risques de ces incursions en plongée spéléo pour prévoir le matériel à emmener sur l'Archéonaute* qui nous servira de bâtiment base. Et lors de la conférence initiale il est décidé que je plonge en premier pour arriver dans la grotte et commencer les prélèvements gazeux (analyse des composés organiques, de l'hygrométrie, du CO, du CO₂, toxicité éventuelle), ainsi que les prélèvements des charbons du foyer et des différentes peintures rupestres pour leur datation au carbone 14. J'ai aussi prévu d'y déposer un rack d'oxygène pour débiter un traitement dans la grotte en cas de mauvaise désaturation du fait de la remontée très lente.

En fait Cosquer avait prouvé lui-même que l'ambiance de la grotte était respirable, en enlevant et remettant son embout de détendeur pour une puis deux, puis trois inspirations en ambiance, avant de le retirer et de se déséquiper. En effet la ventilation de la cavité se fait à travers de minuscules fissures naturelles dans le calcaire du rocher de près de 80 mètres qui surplombe, ce qui a largement contri-

bué à l'exceptionnelle qualité de conservation des peintures et gravures réalisées en deux phases, environ 27000 ans pour les gravures et les mains, et 18000 ans pour les peintures des animaux.

A l'époque de Cro-Magnon, le site était une vaste plaine au pied des falaises qui sont maintenant les Calanques. La mer était à près de 120 mètres en dessous du niveau actuel. L'entrée était en haut d'une prairie, probablement cachée par des arbres et des buissons, et les parois de la grotte ont été couvertes d'une multitude de figurations anciennes représentant des animaux, des mains et des signes divers.



La grotte n'a pas été habitée, c'était un sanctuaire, aménagé pour y représenter les animaux chassés, bisons, bouquetins, des chevaux mais aussi des pingouins et des phoques et des signes géométriques particuliers, et ce, pendant près de 10 000 ans d'après les datations.

L'Archéonaute est donc embossé devant la falaise et les plongeurs vont progresser à l'aide d'un fil d'Ariane balisé de cyalumes lumineux. Un bibouteille d'air de secours est préparé près de l'orifice de la grotte. Le briefing prévoit les « cas

non conformes » et les procédures de sécurité : « Quand je suis équipé, j'ai sur moi sur le dos le bi acier d'air et un tri bouteille (rack mixers d'oxygène, en baudrier avant un tri bouteille mixers vidé à 0 bar pour les prélèvements gazeux, à la ceinture une cocotte-minute (conteneur étanche de qualité !) avec de quoi faire des analyses d'air, une pompe à pied, des tubes à essai, des gants stériles et des scalpels pour les prélèvements de charbons et des peintures pour les datations au carbone 14 au CNRS, une deuxième lampe et bien sûr un deuxième détendeur. Tout cet équipement est volumineux et j'accrocherai le fil d'Ariane à deux reprises dans les passages étroits.

A un moment je suis même coincé et j'attends mon équipier qui doit partir 30 secondes derrière, mais rien... Je finis par me contorsionner et progresse vers l'avant pour arriver dans la grotte, où il fait plus de 31°C et où je mesure une hygrométrie à 97%.



Près de 10 minutes plus tard un binôme arrive et me rassure en me disant que mon équipier n'est pas accidenté, mais n'est pas entré bien loin dans le tunnel et est ressorti. Il a pris le rôle de directeur de la plongée.



Nous sommes donc 3, puis 5, puis 7 pour explorer les différentes parois, faire des films en super 8, et effectuer les prélèvements prévus. Les 2 plongeurs du DRASM nous ont rejoints aussi.

A notre retour à bord, M. Courtin regarde les premières images et nous dit qu'il veut absolument plonger...

J'effectuerai une visite « d'aptitude » avec les moyens du bord et un test caisson pour lui donner le feu vert le lendemain matin.

Il va pénétrer dans l'étroit boyau où le sédiment levé par nos palmes la veille a pu se redéposer, et pour vérifier que le fil d'Ariane était bien en place, un des plongeurs ira même le suivre avec sa PA gonflée et sans palmes pour ne pas faire

de turbulences et garder la meilleure visibilité ! »

Après avoir installé un bon éclairage dans la grotte (projecteur et ligne de pétardement !), toute l'équipe va s'y retrouver une deuxième fois pour refaire des films et écouter les commentaires de ce spécialiste du paléolithique qui est émerveillé de la découverte et heureux comme un enfant devant un beau cadeau !

La première expertise confirme donc l'authenticité de cette extraordinaire sanctuaire qui abrite des gravures et des peintures des hommes de Cro-Magnon comparables à celle du Sud-Ouest mais unique dans notre région.

La grotte sera visitée à plusieurs reprises par la suite pour en faire des relevés précis qui permettront

sa reproduction, mais son accès sous-marin et la montée progressive du niveau de la mer lui permettent de garder encore beaucoup de ses secrets. Par sécurité son accès est interdit et l'entrée est obturée, le mouillage et la plongée sont interdits dans la zone.

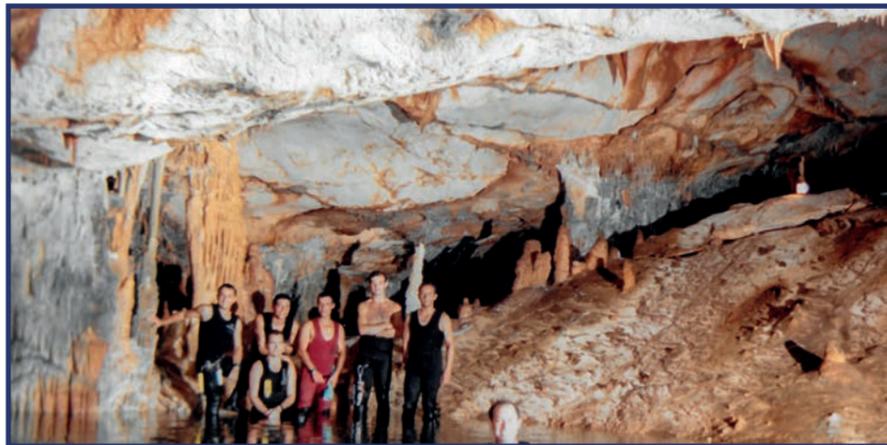
François Michel Galland,
Médecin en chef et PLD n° 720

Crédit photos : Martin - Gismer



Ont participé à la mission :
M. MARTIN, photographe,
le LV PLD **Olivier CARON**, chef de mission,
le Med **PPAL** et PLD **GALLAND**,
les PM PLD **AUBIN** et **VANDERMOETEN**,
le MT PLD **BOITELLE**,
le PM NC **MARGUET**.

*GISMER : Groupe d'Intervention Sous la Mer
*DRASM : Département des Recherches Archéologiques Sous-Marines
* Archéonaute : bâtiment-base du DRASM armé par la Marine, équipé d'un caisson hyperbare



Exercice BALTOPS 2022

Quatorze Alliés ainsi que deux pays partenaires de l'OTAN, la Finlande et la Suède, ont participé récemment à l'exercice Baltic Operations (BALTOPS 22) mettant en jeu plus de 45 bâtiments, plus de 75 aéronefs et 7 500 personnels.

Principal exercice annuel à dominante maritime, BALTOPS a été lancé à Stockholm (Suède) le 5 juin 2022. Il se déroule dans la région de la Baltique du 5 au 17 juin et offre une occasion unique d'effectuer un entraînement pour renforcer les capacités de réaction conjointes qui sont essentielles pour préserver la liberté de navigation et la sécurité en mer Baltique. Il s'agit de la 51^{ème} édition de cette série d'exercices, qui a commencé en 1972.

Les pays participants sont les suivants : Belgique, Bulgarie, Danemark, Estonie, Finlande, France, Allemagne, Lettonie, Lituanie, Norvège, Pologne, Suède, Turquie, Pays-Bas, Royaume-Uni et États-Unis. Ces pays mettront à l'épreuve un éventail de capacités démontrant la flexibilité inhérente aux forces maritimes. Les scénarios

d'exercice incluent les éléments suivants : amphibies opérations, tirs au canon, lutte anti-sous-marine, défense aérienne, opérations de déminage, traitement de dispositifs explosifs, véhicules sous-marins sans pilote et interventions médicales.

BALTOPS 22 se déroule en Suède et coïncide avec le 500^{ème} anniversaire de la marine suédoise. L'exercice prévoit également des scénarios d'intervention médicale plus robustes, en particulier un entraînement à la récupération de personnels à bord d'un sous-marin.

S'appuyant sur les éditions précédentes, BALTOPS 22 renforce l'intégration du milieu spatial au travers du Centre spatial OTAN.

Plus tôt dans la semaine, l'île suédoise de Gotland a été le théâtre

d'exercices de défense menés dans le cadre de BALTOPS 22. Des soldats suédois se sont entraînés à effectuer un renforcement rapide et à défendre l'île face à un ennemi fictif, joué cette année par la 22^{ème} unité navale expéditionnaire du corps des marines des États-Unis.

PARTICIPATION DU GPD MANCHE À BALTOPS 22



Le 1^{er} juin 2022, un détachement du Groupe de Plongeurs Démineurs de la Manche s'est déployé par voie routière jusqu'à Raulunda au sud



de la Suède, pour rejoindre l'exercice OTAN BALTOPS 2022 qui s'est déroulé du 6 au 17 juin.

Le détachement a été intégré au sein du « Task Group Guerre des Mines » qui regroupait cinq nations pour la partie guerre des mines : la Norvège, le Danemark, la Belgique, les États-Unis et la France. Chaque nation était pourvue de drones ou de sonars autonomes ce qui a permis un échange nourri sur ce que sera la Guerre des Mines de demain.

Le thème général était la préparation d'un débarquement amphibie dans une zone minée.

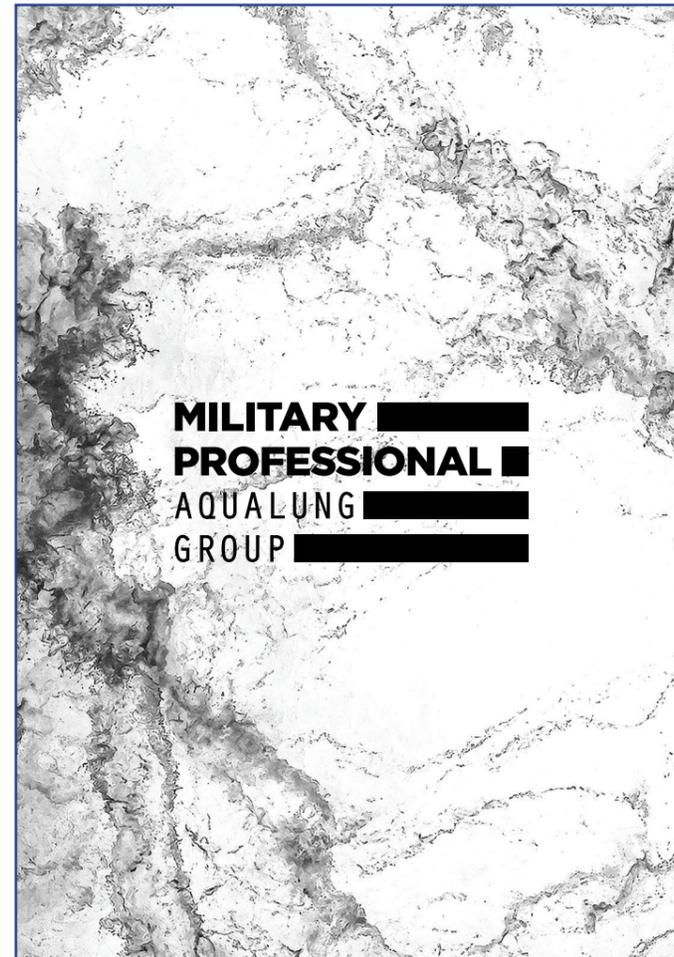
Afin de pouvoir conduire l'exercice qui impliquait plus de 200 marins sur le camp militaire suédois de Raulunda, un état-major de conduite a été déployé par l'armée américaine. Cet exercice comprenait également une composante relative au minage terrestre et portuaire avec des scénarios réalistes pour lesquels il était nécessaire de faire intervenir des équipes de différentes nations simultanément. Les équipes de plongeurs démineurs français ont ainsi pu confronter leurs procédures et leurs idées de manœuvre.

A cette occasion le savoir-faire français a été mis à l'honneur et

reconnu de tous les participants. Le réalisme poussé et la volonté d'aller au plus proche de la réalité ont permis d'aller jusqu'à la mise en œuvre de moyens de neutralisation en terrestre et en subaquatique.



L'Amicale remercie vivement le GPD Manche pour leur article.



La division Militaire Professionnel Aqualung vous propose les meilleures solutions dédiées aux plongeurs militaires et professionnelles. Nous connaissons les exigences opérationnelles des différents utilisateurs finaux et les équipons avec des solutions éprouvées sur le terrain. Nos produits premium permettent aux utilisateurs de se concentrer uniquement sur leurs missions.

www.milproaqualung.com
mpsalesFR@aqualung.com



Bienvenue chez De Zeeman PRO

Nous sommes distributeur agréé et centre de service pour les marques suivantes :



DE ZEEMAN PRO




Belgium
T +32 15 43 01 31
F +32 15 43 01 35
info@dezeeman.be


France
T +33 4 83424595
info@dezeeman.fr


Spain
T +34 657 055 170
info@dezeeman.es


Germany
T +49 2605 962 60 13
F +49 2605 962 60 14
info@dezeeman.de

www.dezeeman.com



DAMAN 41

Opération Daman, nom de la participation française

La France est présente depuis 1978 au Liban, elle est l'un des principaux pays contributeurs de la FINUL (près de 700 soldats en 2017), Le contingent français arme principalement la Force Commander Reserve (FCR), qui est en mesure d'intervenir très rapidement au profit de tous les contingents déployés sur l'ensemble de la zone d'action de la FINUL.



Une vingtaine de militaires français est par ailleurs insérée au sein de l'état-major de la FINUL. Des éléments français travaillent aussi au profit des détachements renseignement, du National Component Command, du renfort ambassade et du commandement des systèmes d'information et de commandement interarmées de théâtre.

En 2017, plus de 700 patrouilles ont été effectuées par les soldats de la force Daman. Toutes ont été menées conjointement avec les forces armées libanaises le long de la frontière israélo-

UN DÉTACHEMENT DE PLONGEURS DÉMINEURS, DÉPLOYÉ AU PROFIT DE LA FORCE INTÉrimAIRE DES NATIONS UNIES AU LIBAN (FINUL)

Le 12 octobre 2021, une équipe de 4 plongeurs démineurs est déployée dans le Sud Liban pour une durée de 5 mois et demi au sein de la mission DAMAN.

Celle-ci était composée de deux brevetés supérieurs qualifiés des mentions IEDD (Intervention sur Engins Explosifs Improvisés, au standard OTAN : "Improvised Explosive Device Disposal" et CBRN (chimique, biologique, radiologique et nucléaire), et deux BAT qualifiés EOC-NG, du permis poids lourds et du pilote VAB. Ce groupe a intégré la Force Commander Reserve d'octobre 2021 à mars 2022 armé par le 12^{ème} régiment de cuirassé basé en France à Olivet.

Leur principale mission a été d'assurer l'alerte en cas de **découverte** des munitions UXO, de colis IED, ou de munitions chimiques sur les différentes emprises où se trouvent des forces UNIFIL mais aussi dans toute la zone de l'AO.

Leur première intervention aura été l'intervention sur une cavité dite suspecte du fait de sa proximité avec la Blue Line, frontière qui sépare Israël du Liban.



Une seconde intervention les a dirigés vers cette même frontière afin d'identifier le reste d'un piègeage posé pour interdire un accès sur un sentier pédestre. Les restes de ce dispositif ont pu être récupérés et envoyés au PIAM à Angers, ceci afin de d'agrémenter leur musée mais aussi afin de fournir de précieux éléments de renseignements à la DRM (direction du renseignement militaire) qui briefe chaque équipe avant les départs en OPEX.

Une troisième intervention fut sur l'identification de restes d'obus de mortier recueillis par les forces armées libanaises. En effet les EOD de la FCR sont aussi présents pour les soutenir dans leurs actions, si ceux-ci en font la demande.

Une quatrième intervention les a conduits, eux et toute la QRF (force d'intervention rapide) sur une identification d'obus de mortiers éclairants sur leurs zones d'impact. Cette alerte aura mobilisé une section du génie, mais aussi des personnels sanitaires, des éléments de l'ERI (équipe de reconnaissance et d'intervention) de nationalité finlandaise qui sont eux aussi stationnés dans le même camp que les Français. Malgré cela ils auront pu partager leur savoir-faire durant divers exercices mutuels, avec les équipes EOD des nations présentes dans le sud Liban, espagnols et irlandais, ceux-ci auront permis de consolider leurs très bons rapports sur et en dehors des terrains d'entraînement. L'harmonisation des différentes procédures d'interventions a pu être vérifiée par le biais de ces actions, et aura permis de mettre en avant l'interopérabilité de chacune d'entre elles.

Aussi, le 25 janvier 2022, les militaires français et espagnols ont participé à un exercice majeur de la force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) : Le Reserve Integration Training Exercise (RITEX II). Celui-ci a pu permettre de tester les procédures d'emploi des unités de réserve et d'alerte. Pour ce faire l'équipe EOD française a pu intervenir sur deux UXO, et montrer leur capacité et leur efficacité à réagir face à un événement MUNEX.

Le 24 février 2022, un exercice de reconnaissance de cache d'arme avait été organisé dans le camp de Naqoura dans le Sud Liban. Pour ce faire, une section complète du 31^{ème} régiment du génie et une équipe cynotechnique du 132^{ème} régiment d'infanterie cynotechnique avaient été rassemblées auprès des PLD, cet exercice avait pour but de contribuer à ce que les différentes équipes puissent intervenir selon leur domaine d'emploi sur ce thème précis.

Enfin, après avoir passé la relève courant mars avec leur successeur sur zone, membres du GRIN de Cazaux et Saint-Dizier ainsi que du 25^{ème} Régiment du Génie de l'Air, l'ensemble du groupe de Plongeurs Démineurs s'apprête à quitter le territoire afin de rejoindre leurs unités respectives, basé à Cherbourg, Brest et Toulon. Ils garderont en tête chacune de leurs missions, et continueront de s'entraîner afin d'être opérationnel pour des prochains déploiements en France ou à l'étranger.

Article rédigé et confié par le **PM DESTEFANIS** et le **SM HUCHET** du GPD Méditerranée que nous remercions vivement.

Plongez
en toute sécurité !



Dräger Panorama Nova Dive

Un masque intégral développé pour la plongée professionnelle parfaitement compatible avec le détendeur Secor 7000, complété par le gilet stabilisateur Dräger PSS® Dive

Au large
d'Argelès-sur-Mer
et Port-Vendres
**33 obus sortis
de l'épave
Alice Robert**
par les plongeurs
démineurs

Interdite à la plongée depuis bientôt deux ans, en raison de la dangerosité de son armement, une cinquième campagne de « dépollution pyrotechnique » est réalisée en mai 2022 sur l'Alice Robert (dit le Bananier) gisant à 45 mètres de fond, entre Argelès-sur-Mer et Port-Vendres. Une session délicate menée par le Groupement des Plongeurs Démineurs de la Méditerranée sur le BBPD Pluton, commandé par le Capitaine de corvette Aymeric Barazer de Lannurien. À 35 ans, après trois jours d'exploration, le Commandant livre exceptionnellement son expertise sur cette mission.



Le capitaine de corvette Aymeric Barazer, 35 ans, commandant du Pluton livre son expertise sur la mission de l'Alice Robert.

Dans quel état avez-vous trouvé l'épave Alice Robert, dit le bananier lors de votre première approche mardi dernier ?

Je ne connaissais pas cette épave, elle est impressionnante par sa taille et sa conservation, d'autant que le navire qui a été torpillé, est posé sur sa quille. Le mât et la passerelle se sont effondrés au gré des tempêtes. J'ai été surpris par le nombre et l'emplacement des munitions, calées et bien rangées, ainsi que par le dispositif d'artillerie parfaitement conservé.

Quelles sont les difficultés rencontrées ?

Incontestablement le manque de visibilité, à 45 mètres de fond. Dès que l'on approche, des sédiments voilent l'eau sur 2-3 mètres.

Nous travaillons en binôme et nous mettons en application des techniques de repérage parfaitement rodées pour dresser un état des lieux et agir en conséquence.

Quelles sont les techniques utilisées ?

À l'exemple de mercredi dernier, le 11 mai, nous avons traité 33 obus de 15 kilos chacun. Il faut savoir que les munitions vieillissent mal, leur enveloppe se dégrade, les composants suintent et s'échappent pour potentiellement exploser. Notre plongée consiste à les désolidariser, les regrouper afin de procéder à l'élingage.

Cette unité de relevage gonflable permet ensuite de remorquer les engins explosifs sur un point précis de contremineage, défini par la Préfecture maritime, afin de limiter l'impact écologique et les débris. L'explosion peut alors s'effectuer à distance ou au contact.

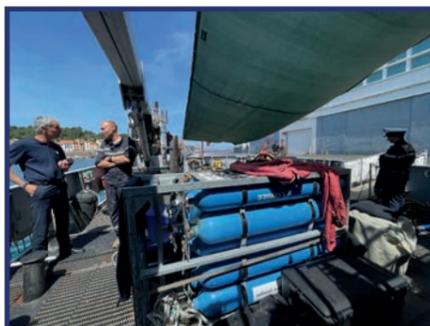
L'instabilité de ses bombes est un risque fort pour les plongeurs, pourquoi ne pas utiliser des petits sous-marins ?

Le risque est mesuré, maîtrisé dès lors que notre expertise est engagée.



Le Pluton, lors de son accostage au port de Port-Vendres. Bâtiment base des plongeurs démineurs (BBPD) de la Marine nationale française, basé à Toulon et affecté au Groupement de Plongeurs Démineurs de la Méditerranée (GPD Med).





A bord, tout est organisé en fonction des missions confiées à ses experts de la Marine Nationale, avec à la clé de belle rencontre comme ici entre le Commandant du port Marc François et le Commandant du Pluton Aymeric Barazer.

L'unité de relevage gonflable, permet ensuite de remorquer le tout vers un point précis de contreminage pour explosion, défini par la préfecture maritime. Ceci permettant de réduire les impacts environnementaux. Photo Marine nationale.

Les plongeurs démineurs, sont des soldats d'élite, sélectionnés pour leurs capacités physiques et mentales, et leur « débrouillardise », notamment lors d'opération de travaux sous-marins délicats.

Chaque binôme est parfaitement entraîné, capable de réagir face à des situations non conformes, et de s'adapter en fonction. Les plongeurs démineurs sont habitués aux situations extrêmes, et sont dotés d'une forme physique et mentale redoutable.

On peut avoir parfois de l'appréhension, mais pas de peur, le pouvoir d'analyse permet une bonne gestion du risque. Les engins mécaniques ne permettent pas la précision, ils ne peuvent remplacer ni l'expertise, ni l'expérience d'un plongeur démineur.

À l'issue de cette semaine d'action, l'épave sera-t-elle sécurisée ?

On ne peut absolument rien affirmer ! Nous effectuerons au total une quarantaine de plongées (en binômes) de 40 minutes chacune.

Ce qui est sûr, c'est que toutes les munitions de ce navire ne seront pas traitées, c'est un travail long qui met en jeu les éléments. Les littoraux dévoilent chaque année des engins explosifs, pourtant enfouis depuis la seconde guerre. Ce sera à la préfecture maritime de se prononcer à l'issue de notre bilan.



Le mât de l'Alice Robert, un cliché du passionné et expert François Brun qui appartient désormais au passé. Depuis juillet 2020 et jusqu'à nouvel ordre, l'épave est interdite à la plongée.

LE «BANANIER» AU FIL DE L'HISTOIRE

L'Alice-Robert est un ancien cargo construit au Danemark en 1934, exploité par la compagnie Franco-coloniale de navigation pour le transport de fruits entre les colonies et la métropole. En 1939, le navire est réquisitionné par l'armée, et équipé notamment par deux canons. Or, après l'invasion de la zone libre et le sabordage des forces navales de Toulon, il passe sous pavillon allemand en 1942.

Le 2 juin 1944, l'Alice-Robert part de Port-Vendres pour assurer une mission de surveillance sous-marine, lorsqu'il croise la route d'un sous-marin britannique, le HMS Hunt, qui tire trois torpilles dans sa direction. L'une d'entre elles touche le bateau au niveau de la poupe, qui sombre en trente minutes, avec 27 des 202 membres d'équipage qui étaient à bord.

Situé au large d'Argelès, par près de 50 mètres de fond, le Bananier est une épave prestigieuse pour plongeurs aguerris, et un atout pour les clubs accompagnateurs. En janvier 2020, la tempête Gloria a brisé son mât, mettant au jour des explosifs instables. A ce jour, après 5 opérations de sécurisation, le site reste interdit. Malgré l'enjeu économique de ce spot, les amateurs devront donc se rabattre sur des sites encore plus techniques, pour observer notamment les épaves du Saumur, de l'Astrée et du Saint-Lucien à proximité du cap Béar (Port-Vendres), répertoriés par François Brun, expert des épaves de Méditerranée.

Nous remercions chaleureusement **Véronique Parayre**, journaliste, pour son article que son hebdomadaire **L'Indépendant** nous a autorisé à reproduire dans notre bulletin.

Cérémonie des fins de cours EGM, BS et BAT Plongeurs Démineurs

Le grand jour, vendredi 1er juillet 2022, la cérémonie de remise des certificats et brevets pour nos nouveaux plongeurs démineurs a lieu à l'École de Plongée de Saint-Mandrier. Cette cérémonie est également l'occasion de remettre leur diplôme aux élèves du brevet supérieur plongeur démineur qui auront encore à suivre le complément de formation à la neutralisation des engins explosifs improvisés au « pôle interarmées munitions et explosifs » à Angers puis de finalisation maritime à l'École de Plongée, avant de rejoindre leurs unités.



Accueil du VAE Xavier Baudouard, ALFAN, par le CF Damien Belleville

La cérémonie se déroule sous la présidence du vice-amiral d'escadre Xavier Baudouard, **Amiral commandant la Force d'Action Navale**, autorité de domaine particulier « plongée humaine et intervention sous la mer ».

Au terme de ces formations de longue haleine, les élèves EGM, BS et BAT 2021 sont aujourd'hui prêts à rejoindre les unités opérationnelles de guerre des mines. Ces hommes qui viennent de rejoindre la grande famille des plongeurs d'armes, appelés à servir dans la « **Guerre des Mines** », sont solennellement mis à la disposition de l'Amiral, commandant la Force d'Action Navale, par le capitaine de frégate Damien Belleville, Commandant de l'École de Plongée.

Pour cette période mémorable de la vie d'un plongeur, le vice-amiral

d'escadre Xavier Baudouard, ALFAN, marque tout particulièrement ce moment solennel, par sa présence.

La fierté ressentie alors par tous, anciens et nouveaux frères plongeurs d'armes en est d'autant plus renforcée.





Les parrains des nouveaux plongeurs démineurs de la promotion 2022

L'allocution avec ses félicitations et les encouragements qu'il prononce pour cette occasion est ressentie par tous comme un hommage à notre grande famille. Nos jeunes plongeurs démineurs, s'imprégnant de ses paroles, ont alors particulièrement à cœur de lui faire honneur en respectant tout particulièrement ses conseils :

« Sans une approche raisonnée et maîtrisée du risque, il n'y aura pas de succès en opération ! » ainsi que :
« Entrez avec enthousiasme, mais aussi avec beaucoup d'humilité et d'exigence dans la famille des plongeurs démineurs en se souvenant que la sangle qui vous relie à votre binôme, lien de confiance primaire et primordial entre plongeurs, ne s'appelle pas sangle de vie par hasard. »



Instructeurs de l'École de Plongée, parrains et nouveaux plongeurs démineurs parés pour la cérémonie



Le moment tant attendu approche, l'unité s'est parée de ses plus beaux atouts pour marquer un instant qui restera graver dans la mémoire d'hommes qui servent avec conviction, passion et fierté leur pays.



Discours solennel de mise à disposition à la Force d'action navale des nouveaux certifiés et brevetés Plongeurs Démineurs par le CF **Damien Belleville**, Commandant de l'École de Plongée,

Cérémonie fin de cours Plongeur Démineur - 1^{er} juillet

Officiers, officiers mariniers, quartiers-mâîtres

Je suis heureux et honoré de présider aujourd'hui la cérémonie de fin des cours plongeurs démineurs.

C'est l'occasion pour moi ALFAN, amiral commandant la Force d'action navale, de rencontrer les nouveaux plongeurs démineurs qui serviront demain dans mes unités de Lutte Contre les Mines sur - ou plutôt sous - toutes les mers du monde.

Je tenais à être présent aujourd'hui pour vous accueillir au sein de la Force d'action navale et de la famille des plongeurs démineurs, dont l'esprit de corps est symbolisé ici par la présence de l'Amicale, à laquelle je rends hommage.

Mais je tenais surtout à être présent pour vous féliciter, ainsi que votre camarade marocain, et en profiter pour vous donner quelques conseils. Vous avez suivi et réussi un cours exigeant, difficile, sélectif, long de dix mois. Dix mois d'une formation intense, de sacrifices, d'un dur labeur récompensé aujourd'hui par l'obtention de l'insigne PLD.

Ces félicitations que je vous adresse s'étendent également à vos proches, à vos familles qui vous ont soutenus dans vos choix, votre engagement et sans doute vos moments de doute. Sans elles, sans leur soutien, vous ne seriez pas aujourd'hui rassemblés devant nous.

Et je n'oublie pas les personnels de l'École de Plongée qui vous ont amené, par leur sens de la pédagogie, par leur bienveillance et par leur niveau d'exigence là où vous êtes aujourd'hui.

La mission d'instruction et de formation est essentielle pour armer avec des marins aguerris les bâtiments et unités que je commande. Cette mission, exigeante, je sais combien le PEM se mobilise pour y répondre.

Plongeurs démineurs fraîchement brevetés, vous avez fait le choix de rejoindre la Marine et au sein de la Marine, d'exercer un des métiers les plus à risque.

C'est un choix courageux, un engagement fort, qui vous honore et dont vous pouvez être fiers, ainsi que vos proches, mais c'est aussi un choix qui vous oblige.

Ce choix vous oblige, car il exige de vous un haut niveau de professionnalisme, en tout temps, en tous lieux. Dans votre métier, on ne se repose pas sur les acquis.

Dans votre métier, l'environnement sous-marin, la mine marine ne pardonnent pas l'amateurisme, la complaisance, le laisser-faire, ou le laisser-aller. Si la clé de votre réussite réside dans l'enthousiasme, selon les mots du CV Tailliez, fondateur de cette magnifique école, cet enthousiasme seul ne suffira pas.



Le VAE **Xavier Baudouard**, l'amiral commandant la Force d'action navale, transmet ses félicitations, ses encouragements et ses conseils aux nouveaux plongeurs démineurs qui vont servir dans ses unités de Lutte Contre les Mines

L'humilité et l'exigence doivent aussi être vos vertus cardinales. Car « nous ne sommes pas les bienvenus sous l'eau ». Faut-il vous le rappeler ? Vous êtes donc le 1^{er} maillon de votre propre sécurité, mais également de celles de vos camarades. Et sans cette sécurité, sans une approche raisonnée et maîtrisée du risque, il n'y aura pas de succès en opération.

Certes, le temps des pionniers, Cousteau, Dumas et Tailliez, est révolu, mais le monde de la plongée autonome demeure un monde dangereux qui n'est pas épargné par les accidents et les événements tragiques. Je veux à ce propos saluer en ce jour la mémoire du PM Tahri, mort en plongée en septembre 2021.

Ces drames ne remettent toutefois pas en cause la plongée militaire comme composante indispensable de l'efficacité des armées françaises. Je vous l'affirme. Elles ne remettent pas en cause la nécessité de l'intervention humaine sous la mer.

Nouveaux plongeurs démineurs, vous allez exercer un métier dans un environnement en pleine évolution où les drones et les robots se multiplient et où la compétition dans les grands fonds s'intensifie. Votre place dans ces révolutions ne sera pas anecdotique.

Vous en serez les acteurs, pas les spectateurs. À tous les prophètes du tout technologique qui pensent que le futur ne s'écrira qu'avec des robots intervenant sous la mer et sans plongeurs, je réponds qu'ils se trompent lourdement.

Il y aura en effet toujours une place de choix pour l'intervention humaine sous la mer. C'est dans la collaboration, la complémentarité avec les robots, dont la guerre des mines et le déminage ont toujours été des pionniers, que reposera notre supériorité militaire. Le temps de la compétition et de la conflictualité dans les fonds marins est d'une criante actualité, et nécessitera toujours de faire appel aux compétences que vous avez si chèrement acquises cette année.

Cette cérémonie clôture votre formation, mais je dirais que, pour vous, tout ou presque tout reste à apprendre. La remise de votre insigne si chèrement acquis n'est que le début d'un long processus d'apprentissage en unités opérationnelles que ce soit au sein des Groupes de Plongeurs Démineurs, sur les Chasseurs de Mines Tripartite ou dans La Flottille de Lutte Contre Les Mines.

« Il n'est de bons plongeurs que de vieux plongeurs », dit l'adage. Cet adage est peut-être imparfait, mais il recèle un fond de vérité que je vous demande de garder en mémoire. Dans le métier à risque que vous avez choisi, l'expérience fait la différence, et la remise en cause doit être permanente. On n'apprend pas tout sur les bancs de l'école, furent-ils ceux de l'École de Plongée.

Pour conclure, je souhaitais insister sur la sangle de vie, l'équipement caractéristique des plongeurs d'armes. Cette sangle, elle vous relie sous l'eau à votre binôme. Elle assure en partie votre sécurité et la sienne. Dans un milieu sous-marin où la parole est souvent bannie, où la visibilité

ne permet pas toujours d'échanger des regards, elle assure, avec le toucher, ce lien de confiance primaire et primordial entre plongeurs. On ne l'appelle pas sangle de vie par hasard.

Au-delà du binôme de plongeur, cette sangle symbolise, mieux que tout autre, le lien indéfectible et vital qui unit au travers des générations, la grande famille des plongeurs démineurs dans laquelle vous entrez aujourd'hui.

Entrez-y avec enthousiasme, mais aussi donc avec beaucoup d'humilité et un très haut niveau d'exigence personnelle.

La Marine compte sur vous, vous avez toute ma confiance !

Merci de votre attention

Sans une approche raisonnée et maîtrisée du risque, il n'y aura pas de succès en opération.



Remise de l'insigne Plongeur Démineur par le CV Éric à son filleul, l'EV1 Antoine, major de la promotion 2022 des officiers PLD



Remise de l'insigne de Plongeur Démineur par André Jean (PLD 379) au SM Maruin major promo BAT 2022



Remise insigne PLD par le CC François-Eudes à son filleul, le Lieutenant Taoufik de la Marine Royale Marocaine

PLONGEURS DÉMINEURS PROMOTION 2022

Les Parrains et nouveaux brevetés et certifiés PLD 2022 avec leurs n° de badge et affectations :

PARRAINS PLD	PLD	PLONGEUR DÉMINEUR 2022	PLD	AFFECTATION
CV Éric LAVAULT	1089	EV1 Antoine POITRINAL	1576	CMT ORION
CV Emmanuel MOCARD	1146	EV1 Jules-Édouard POUËSSEL	1577	CMT CAPRICORNE
CV Yves-Pierre PILFERT	1125	EV1 Félix HENNION	1578	CMT CROIX DU SUD
CV Adrien SCHAAR	1220	EV1 Xavier TÉZENAS	1579	CMT SAGITTAIRE
André JEAN	379	SM Maruin PERMINGEAT	1580	GPD MÉDITERRANÉE
Christian ÉTIENNE	516	MT Paul EUZENOT	1581	CMT CÉPHÉE
Jean-Pierre SÉGOT	434	SM Thierry SPINA	1582	GPD MÉDITERRANÉE
Gérard CAHAREL	440	SM Romuald PICHAVANT	1583	CMT SAGITTAIRE
Jean SÉNÉCAL	533	SM Pierre PAILHE	1584	CMT LYRE
Julien COULOIGNER	1250	SM Matthieu LEDOUBLE	1585	CMT LYRE
Richard SUBLON	540	SM Sébastien ROUJON	1586	CMT SAGITTAIRE
Gérard CHIARAZZO	655	MO1 Charles LEROUX	1587	GPD MANCHE
CC François-Eudes LAURENT	1321	LT Taoufik ESSAADI	1588	Marine Royale Maroc
Patrick MERTZ	687	MO1 Esteban MARTINEZ	1589	GPD MANCHE
Peter HAJAS	605	SM Alex HOENEN	1590	CMT CAPRICORNE
Olivier NASTORG	1047	MO1 Clément BELLEC	1591	CMT PÉGASE
Michaël CHARLOIS	1377	QM1 Romain BOUC	1592	CMT ORION
Éric FRANÇOIS	1046	MO1 Théo ALLAINMAT	1593	CMT ANDROMÈDE



Le matelot Charles recevant son insigne, agrafé par Gérard Chiarazzo son parrain



Sous l'œil attentif du CSD de l'École, Éric François félicite son filleul, le matelot Théo fraîchement breveté PLD



Remise par l'Amiral du diplôme du brevet supérieur de plongeur démineur à un second-maître de la promotion BS de 2022



Retrouvailles de parrains plongeurs démineurs à l'enthousiasme inaltérable, forgé par la passion, de gauche à droite : Olivier Nastorg, Christian Étienne, Richard Sublon et Peter Hajas (lui est aussi NC)

Le coquetel offert qui suivit ces moments inoubliables, permis de réunir ensemble dans une ambiance décontractée les autorités, les instructeurs, les familles, les parrains et les représentants de l'Amicale des Plongeurs Démineurs, pour féliciter nos jeunes brevetés et remercier leurs instructeurs pour leur transmission du savoir et de leur soutien.

A cette occasion, l'esprit de corps et d'appartenance des plongeurs

d'armes fut partagé avec enthousiasme et les retrouvailles de parrains particulièrement appréciées.

L'Amicale remercie très chaleureusement ses membres qui ont su répondre en s'adaptant au dernier moment, avec enthousiasme et fierté, pour assurer leurs rôles de parrain. Ils en gardent, eux aussi, un très beau souvenir.

Cette journée restera une journée mémorable, notamment pour nos

nouveaux plongeurs démineurs dont la formation vient de leur être reconnue par un brevet bien mérité et chèrement acquis.

Nous souhaitons à nos jeunes brevetés Plongeur Démineur un bel embarquement dans leur affectations respectives, de belles missions au service de notre pays pour forger leur âme et surtout « Bon vent et bonne Mer » pour les aider à réussir du mieux possible.



Le plaisir partagé des retrouvailles de compagnons de bout de sang, Richard Sublon et Philippe Lemonnier-Collet. En arrière-plan veille encore l'adjutant du cours, le PM Ludo, et notre ami Jacques Guillaume du Cantho.

Et n'oublie jamais les conseils de ton amiral qui restent ancrés chez les plongeurs d'armes :

« En pleine fraternité partagée, sanglé avec ton équipier, c'est avec enthousiasme que tu côtoies la mer mais surtout emporte toujours dans ton sac exigence et humilité pour surmonter ses dangers ! »

Un nouveau commandant pour L'École de Plongée

C'est sous un beau soleil que tôt dans la matinée du Lundi 18 juillet 2022 à Saint-Mandrier, le vice-amiral Daniel Faujour, chef d'état-major de la Force d'Action Navale, a fait reconnaître le capitaine de frégate Jérôme Pernot, PLD 1243, comme commandant de l'École de Plongée.

Il succède au capitaine de frégate Damien Belleville.



Allocution du CF Jérôme Pernot Commandant de l'École de Plongée à son unité le 18 juillet 2022

La cérémonie de passation de commandement de l'École de Plongée été présidée par le capitaine de vaisseau Benoit Courau.

ALLOCUTION DU CAPITAINE DE FRÉGATE JÉRÔME PERNOT, COMMANDANT DE L'ÉCOLE DE PLONGÉE

"Officiers, Officiers Mariniers, Sous-Officiers, Quartiers- Maitres et Marins, militaire du rang, Madame et Monsieur les civils de la défense de l'École de Plongée, c'est avec une grande fierté mais aussi avec beaucoup d'humilité que je me présente aujourd'hui devant vous comme votre nouveau commandant.

A cet instant, je souhaite tout d'abord remercier mon prédécesseur et souligner son action depuis 2 ans. Il me laisse la main d'un outil de formation performant et moderne. Je salue la présence sur les rangs de nos soutiens de proximité, la 152^{ème} antenne médicale ainsi que les Services MSS et MRL du PEM, qui sont pour moi indissociables de notre action. C'est une symbiose qu'il me faut préserver.

Je remercie de leur venue, les présidents de nos deux amicales. Il faut connaître et comprendre le passé, s'en enrichir pour construire l'avenir. J'ai d'ailleurs à ce sujet une pensée pour le personnel réserviste de l'école. Il représente ce liant entre passé, présent et futur... Ils sont un rouage essentiel de notre action au quotidien.

Mesdames et messieurs les invités, militaires et civils, je suis très touché de votre présence.

Pour certains d'entre vous, pour m'avoir guidé, accompagné, soutenu et aussi pour m'avoir fait confiance, comme subordonné ou comme supérieur, vous avez contribué à votre manière à ce moment si particulier aujourd'hui pour moi. Je vous en remercie sincèrement.

Enfin, je voudrais mettre à l'honneur mes proches sans qui rien ne serait possible. Ma compagne Bérangère et mon fils Alessandro qui acceptent aujourd'hui de me partager avec vous, mon frère qui me soutient toujours et enfin mes parents (je salue ici ma maman) qui ont décidé il y a 47 ans de venir tremper mes fesses sur la plage de l'Almanarre et qui ont fait de moi un accro de l'eau salée.

C'est grâce à eux aussi que j'ai pu visionner en boucle les Odysées sous-marines du commandant Cousteau, l'un de nos valeureux « Mousquemers ».

Vous comprendrez dès lors par quels sentiments je suis gagné aujourd'hui à l'idée de prendre le relais d'un personnage aussi emblématique que

Philippe Tailliez, fondateur en 1958 de notre belle École. Fier mais aussi extrêmement conscient de la responsabilité qui est désormais la mienne. Notre mission : « Former le personnel volontaire des armées aux opérations militaires subaquatiques »

Ma responsabilité : c'est de mener cette mission au succès, en préservant, en tout premier lieu, votre intégrité physique et morale ainsi que celles de nos élèves, en préservant également notre outil de formation et enfin en recherchant l'excellence.

Pour cela je m'appuierai sur trois piliers : La sécurité / La pédagogie / L'humain

La sécurité : je dirais même mieux notre force organisationnelle. Identifier les risques, s'adapter et maîtriser. Il ne nous sera pas possible d'éviter tous les accidents mais nous pouvons parvenir à ce qu'aucun d'entre eux n'aient de conséquences dramatiques. C'est tout le sens du mot sécurité ou « Maîtrise des risques » pour moi.

La Pédagogie : « Agos » C'est conduire, accompagner, élever...vers un objectif. Soyons inventifs, innovants et audacieux... dans nos formations pour mener à la réussite l'ensemble des élèves et stagiaires qui nous sont confiés. Il ne s'agit aucunement pour moi de niveler par le bas, je me le refuse car ce serait mentir aux élèves sur leur véritable niveau et in fine desservir les armées. Il s'agit au contraire d'élever le niveau de tous.

L'humain : C'est vous. Vous êtes le bien le plus précieux de cette école. J'ai évidemment besoin de vous pour mener mon action. Je fixerai le cap certes mais en veillant à préserver votre épanouissement professionnel et personnel je m'y engage...de votre bien être dépend la bonne tenue des deux autres piliers.

Trois piliers que j'animerai d'un principe : « La parole entraîne, l'exemple enseigne »

La parole, c'est la proximité du commandement (on n'entend pas celui qui crie et s'agite au loin), c'est l'écoute (pouvoir s'exprimer), c'est la confiance (la parole donnée), la transmission, l'enthousiasme, l'échange, la spontanéité... c'est ce moteur qui entraîne...

« Je rassure les chefs de GI et leurs adjoints, il y aura tout de même quelques papiers timbrés à écrire... »

L'exemple, c'est l'amer, le guide, la figure de proue à qui l'on veut ressembler... Soyons exigeant envers nous-même, je le serai avec moi, je le serai avec vous et je le serai aussi avec nos élèves...eux qui voudront par mimétisme « Être et faire comme l'instructeur qui détient le savoir... »

Enfin, Dans un monde où l'improbable n'est plus impossible, l'espace sous-marin, espace de liberté et sans frontières visibles, devient désormais un champ de conflictualité majeure.

On comprend dès lors aisément que notre mission devient stratégique pour les armées et la nation. Je connais votre potentiel et la force de votre engagement pour réussir, vous avez d'ores et déjà toute ma confiance."



Reconnaissance du CF Jérôme Pernot commandant de l'École de Plongée par le CV Benoît Courau



Revue de son personnel par le CF Jérôme Pernot



Présentation des souhaits de réussite au nouveau Commandant par Jean-Paul Cacaud, Président de l'Amicale des Plongeurs Démineurs

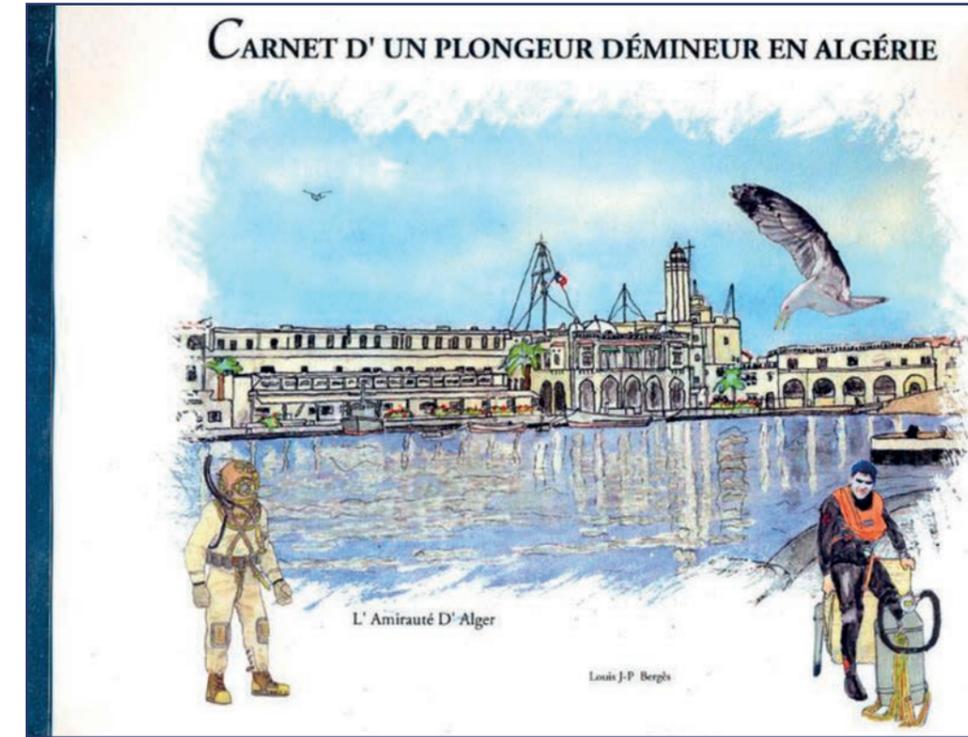
En leur souhaitant « **Bon vent et bonne Mer !** » dans leurs actions de formation interarmées à la plongée militaire, l'Amicale des Plongeurs Démineurs adresse ses vœux les plus sincères de réussite au capitaine de frégate Jérôme Pernot, nouveau commandant de l'École de Plongée et à son équipage.

Louis Bergès

L'ami qui nous a quitté



C'est avec émotion que je vous transcris le mot touchant que sa fille nous a adressé lors de son départ pour sa dernière plongée :



"Aujourd'hui tu es parti vers d'autres aventures qui, je sais, seront toutes aussi passionnantes que celles que tu as vécues sur terre, sur mer et dans les airs. Les personnes qui t'ont connu et qui ont écouté tes nombreux récits riches et passionnants, savent que tu étais quelqu'un hors du commun.

Tu étais un vrai original dans tes nombreuses recherches artistiques et dans l'ingénierie.

Ton départ soudain mais sans souffrance nous laisse dans un vide abyssal.

Tu avais fêté tes 80 printemps le 24 juin...

Je ne pourrais plus partager avec toi toute ta richesse d'esprit, ton intelligence vive, ton cerveau sans cesse en ébullition qui fait que tu nous fascinais.

Je suis ta fille et je garderai à vie ton œuvre.

Salut Papa"

PRÉFACES	
Jean-Marc Planchon Capitaine de Vaisseau (H) 10 juin 2006 Chevalier de la Légion d'Honneur. Officier de l'Ordre du Mérite. Commandeur du Mérite maritime.	<p>quarante-trois ans déjà.</p> <p>En cette soirée éphémère de janvier à Alger, le "Bresle" s'appareille pour Oran avant de gagner Bordeaux.</p> <p>De cargo de type "Pocket-Liberty, d'un port en lourd de 6000 Tonnes est armé par le Transat et affecté par les Armées pour rapatrier hommes et matériel.</p> <p>Le premier lieutenant apparu sur une batavole regarde une drôle d'équipe venue sur une "malchante" embarcation se préparer sur le quai avant d'aller, lui à l'écart, effectuer ce qu'il appelle une visite de cargo.</p> <p>En cette période trouble des menaces pèsent sur une cargaison que certains préfèrent voir au fond de l'eau plutôt que quitter l'Algérie.</p> <p>Quel drôle de métier se dit-il. Je ne me vois pas faisant ça ?</p> <p>Nul ne pouvait imaginer que ce lieutenant au long cours resterait dans la Marine Nationale, deviendrait plongeur démineur, commanderait deux G.P.D. mènerait les opérations de déminage sur le Canal de Suez et deviendrait, après bien des années et de péripéties sous-marines, Commandant de la Plongée et de l'Intervention sous la Mer!</p> <p>Qui aurait pu prévoir que le Plongeur de cette époque lointaine, Louis J-P Bergès et le Lieutenant du "Bresle" Jean-Marc Planchon se retrouveraient au sein de la même Amicale des Plongeurs Démineurs 43 ans après ?</p> <p>Hazard ou même volonté de vivre "autre chose" ? Nul ne sait, une seule chose est sûre, au bout, il y a l'amitié !</p>
Jean-Claude Nicol Capitaine de vaisseau (H) 13 septembre 2006 "Carnet d'un plongeur démineur en Algérie" est non seulement un hommage pour les plongeurs démineurs, c'est aussi un rappel historique de l'aspect positif de la présence Française en Algérie.	<p>Toutes mes félicitations pour ce remarquable travail de mémoire, agrémenté de très beaux dessins, qui évoquent pour moi plein de souvenirs.</p> <p>Officier de la marine marchande, j'ai effectué mon service militaire de 1960 à 1962 à Arzew comme chef de la section Navale de plongée du centre Amphibie.</p> <p>Cette affectation m'a conduit à faire le cours de Plongeur Démineur pour effectuer les missions qui nous étaient ordonnées équivalentes à celles du G.O.P.A. dont les visites de coques à Mers El Kebir, et plus tard Commandant de "l'école de plongée de Saint Mandrier".</p> <p>C'est pour cela que je vais garder ce carnet bien précieusement dans ma documentation personnelle.</p> <p>Encore toutes mes félicitations et mes remerciements à Louis J.P. Bergès.</p>
Marc Comte Honoré-d'Estienne D'Orves Capitaine de Corvette (H) 4 juin 2006 "Carnet d'un Plongeur-Démineur en Algérie". Remarquable par sa documentation; émouvant par les souvenirs évoqués; émouvant parfois comme notre joie de vivre toujours présente chez les Plongeurs.	<p>Je ne puis que vous féliciter pour cet ouvrage, que chacun de nous, anciens démineurs, devrait avoir sur les rayons de sa bibliothèque.</p> <p>Embarqué comme Lieutenant au Long Cours de 1959 à 1962 sur les Sidi-Okba, Sidi-Ferruch et autres Sidi-Mabrouk, j'ai gardé un souvenir ému de ces années Algériennes.</p> <p>De ces merveilleuses soirées et épaves à l'Amiral Aubreyson, parti avec mon père en 1940, de l'Escadre d'Alexandrie...</p> <p>Merci cher Ami, pour ce bel hommage rendu à ceux que j'eus plus tard sous mes ordres, devenus de vrais amis, à Ferdinand Sodano, Jean Parys, et les autres.</p> <p>Mes années de démineur furent incontestablement les plus belles et les plus enrichissantes de ma trop courte épopée maritime.</p> <p>Encore toutes mes félicitations.</p>
Regnaud de la Soudière Capitaine de Corvette (H) 17 mai 2006 Chevalier de la Légion d'Honneur.	<p>Le G.O.P.A. (Groupe Opérationnel de Plongeurs d'Alger) m'a baptisé à l'eau de la Darre Militaire le 2 juillet 1982, à peine arrivé de Bougie avec les seconds Maîtres Parys et Velly le lendemain de ma prise de commandement sous les ordres du COMAR Alger, le Capitaine de vaisseau Combes.</p> <p>Premières plongées le long des sorties d'épaves, évacuation d'usines, coins et recolis les plus poilus, émergions à l'aplomb des pontons des cargos transportés de trompes, j'en passe!!!</p> <p>Juste sorti de l'eau je suis empaillé par une bande de joyeux lurons armés de broches, d'éponges, et de paquets d'Ormo (sic), le tout sous un déluge produit par les lanceurs à incendie des Marines pompiers du LCH.</p> <p>Explications devant le pot de bienvenue de rigueur. La colle des habits de plongée de l'époque (néoprène non doublé simplement collé bord à bord) ne résistait pas plus de quelques heures aux solvants et autres produits plus ou moins toxiques de la Darre.</p> <p>Au fond du port celle-ci était alimentée par des émissaires et jamais renouvelée par de quelconques courants, mini-marées ou tempêtes. Les conditions de vie justifiaient la présence permanente d'un médecin. Celui-ci venait de l'Armistice en alternance chaque semaine. Bonjour les visites de coques (terme consacré), Adieu la pêche aux cigales en Kabylie.</p> <p>Un grand merci et toutes mes félicitations à Louis J-P Bergès pour ce travail remarquable de recherches et d'illustrations de sa propre main.</p> <p>C'est un morceau d'histoire de la Plongée Militaire à une époque pionnière pour la Marine Nationale avant la création de la spécialité de Plongeur Démineur à part entière grâce à la conviction du Capitaine de Frégate Bonzon et du Capitaine de Corvette Lehoucq à l'époque respectivement Commandant et Second de l'École de Plongée de Saint Mandrier.</p>
Sodano Ferdinand Maître principal Démineur 10 mai 2006 Officier de l'Ordre National du Mérite. Médaille Militaire.	<p>Chef du Groupe de Plongeur d'Alger, j'ai vécu l'époque de ton livre.</p> <p>J'ai trouvé que tu as fait un travail remarquable, avec beaucoup de vérité d'honnêteté et d'exactitude.</p> <p>Cela rend hommage aux plongeurs de la Marine Nationale en général et de tous grades.</p> <p>Cet ouvrage est un devoir de mémoire à la nouvelle génération de plongeurs.</p> <p>Je pense que les plongeurs démineurs peuvent être fiers et honorés de ton "carnet" qui est un vrai document historique.</p> <p>Merci Louis Bergès mon vieux camarade, et encore bravo pour tes écrits.</p>

Louis Bergès était un créateur hors norme. A la fois Architecte Naval, Ingénieur Professionnel de France I.P.F, Expert Européen - Expert Maritime près de la cour d'Appel de Montpellier, ancien Plongeur Démineur et artiste.

Il est l'auteur de nombreuses réalisations comme le Nautex F20, un sous-marin de poche, les Voiturettes, le moteur de propulseur sous-marin à air comprimé MAC3, de livres « Carnet de bord d'un Plongeur Démineur en Algérie » et bien d'autres réalisations toujours plus inventives et ingénieuses.

Il était un plongeur d'un enthousiasme inoxydable, puisque le marin

est d'acier, que j'avais eu la chance de côtoyer dans son fief de La Grande Motte.

Depuis 20 ans, il se passionnait pour l'art du calcul, et collectionnait ainsi plus de 300 machines à qui il redonnait une seconde vie. Ces machines sont notre mémoire et il faut des centaines d'heures pour les restaurer.

Peu de personnes aujourd'hui savent les faire fonctionner, Louis Bergès, lui le savait.

Philippe Bisciglia

Découvrez l'ensemble de l'œuvre de ce passionné qui excelle dans son talent en suivant le lien :

<https://nautex.org/index.htm>
Bonne navigation !

HONNEUR		Patrie	
Bertrand Regnaud de la Soudière	Enseigne de vaisseau de 1 ^{er} classe	Plongeur démineur	
Jean-Pierre Sarazin	Enseigne de vaisseau de 2 ^e classe	Plongeur de bord Fonction Plongeur Démineur	
Jean Parys	Second Maître	Plongeur démineur	
Ferdinand Sodano	Second maître	Plongeur démineur Nageur de combat	
Jean Velly	Second Maître	Plongeur démineur	
VALEUR		DISCIPLINE	
Saïn	Quartier Maître CS	Nageur de combat Fonction Plongeur Démineur	
Jean Pichard	Quartier Maître CS	Nageur de combat Fonction Plongeur Démineur	
Henri Mahé	Quartier Maître CS	Plongeur de bord Fonction Plongeur Démineur	
Louis Bergès	Quartier maître	Plongeur de bord Fonction Plongeur Démineur	
Philippe Blenet	Quartier Maître	Plongeur de Bord Fonction Plongeur Démineur	

Le mor trempe l'homme
Le soleil n'est que de fer
Le marin est d'acier.
Victor Hugo

L'enthousiasme est la seule vertu - Philippe Tailiez



L'AMICALE DES PLONGEURS DÉMINEURS

L'association "Amicale des Plongeurs Démineurs" est née le 3 février 1984 à l'École de Plongée de la Marine nationale à Saint-Mandrier, sous la présidence d'honneur du Commandant Philippe Tailiez.

Notre amicale a pour but de maintenir, de resserrer les liens d'amitié et de solidarité, et de commémorer le souvenir de ses membres. Dans ce but, elle a pour vocation de maintenir l'esprit des traditions maritimes et de contribuer au rayonnement de la Marine et en particulier de notre spécialité de Plongeur Démineur.

Notre bulletin de liaison, "L'Écho des Grands Fonds", est un des éléments principaux de la transmission des souvenirs qui nous unissent. Chacun est encouragé à participer à son élaboration et les éléments rédactionnels (textes et photos) sont confiés au bureau de sa section d'appartenance qui se fait alors un plaisir de les publier.

Les projets de retrouvailles et de renforcement de nos liens en ravivant des souvenirs avec humour et émotion, lors de réunions périodiquement organisées, et la commémoration des moments forts qui nous unissent sont nos objectifs prioritaires. Le resserrement de nos attaches avec nos frères d'armes de l'active est particulièrement entretenu et, dans ce sens, l'Amicale leur apporte son concours enthousiaste.

Compte tenu de la dispersion de ses membres, l'Amicale comporte trois sections :
Manche Mer du Nord (à Cherbourg), Atlantique (à Brest) et Méditerranée (à Toulon).

Les sections assurent alternativement les fonctions de bureau national pour une durée de deux ans.

Le président national est le président de la section chargée d'assumer cette fonction.

Depuis le 3 juillet 2021, Jean-Paul CACAUD de la section Méditerranée est notre président national.

« Une étincelle suffit pour allumer l'enthousiasme, mais pour l'entretenir et l'empêcher de s'éteindre, il faut un aliment. »
Citation d'Emile Girardin.

L'Amicale se compose de membres actifs (PLD brevetés), de membres de droit (Cdt CEPHISMER, Cdt de l'École de Plongée et Les Cdts de chaque GPD), de membres sympathisants (désirant adhérer par amitié, ils sont parrainés par deux membres actifs), de membres donateurs, bienfaiteurs et honoraires.

La cotisation annuelle, fixée en assemblée générale, est actuellement de 30 €uros.

Pour pouvoir prendre en compte la demande d'adhésion, renseigne le bulletin à remplir ci-dessous, puis adresse le avec ton règlement au président de la section à laquelle tu désires être rattaché.

Bulletin d'adhésion

NOM : Prénom : N° brevet, si PLD :

Adresse postale :

Adresse Email : Téléphone(s) :

Chèque d'adhésion de 30 €uros à libeller à l'ordre de "L'Amicale des Plongeurs Démineurs".

Ce bulletin, dûment rempli, est à adresser au président de la section à laquelle vous désirez être rattaché :
Manche Mer du Nord : Julien ROGERIE - 2, rue des gains 50460 Querqueville. Tél. : 06 14 18 04 15
Atlantique : Jean-François BOUHIER - 28 rue de la Gare, 29460, Dirinon. Tél. : 06 48 69 15 90
Méditerranée : Jean-Paul CACAUD - 1130, chemin des Ourlèdes, 83400, Hyères. Tél. : 06 60 14 26 19

MARINE
NATIONALE

PLONGEURS * DEMINEURS
FRANCE

DEMINEURS